

Fondation

 de la
France Libre



**Ceux qui n'ont
jamais posé
leurs armes**

5
Numéro

Commémoration de l'Appel du 9 novembre

PROGRAMME DES CÉRÉMONIES DE 2002

La Fondation de la France libre a l'honneur de vous inviter à participer aux cérémonies qu'elle organise en souvenir du Général de Gaulle le samedi 9 novembre, jour anniversaire de sa disparition et auxquelles sont conviées toutes les associations :

- 17 h 30** Rassemblement au pied de la statue du Général de Gaulle, au rond-point des Champs-Élysées/Clémenceau pour le dépôt d'une gerbe de fleurs.
- 18 h 30** Célébration d'une messe en la Chapelle de l'Ecole Militaire, 75007 Paris (exceptionnellement, l'Eglise des Invalides étant en travaux).

 **Fondation de la France Libre**
59, RUE VERGNAUD 75013 PARIS
TÉL. : 01 53 62 81 82 - FAX : 01 53 62 81 80
Etablissement reconnu d'utilité publique par le décret du 16 juin 1994 Journal Officiel n° 140 du 18 juin 1994

Sommaire

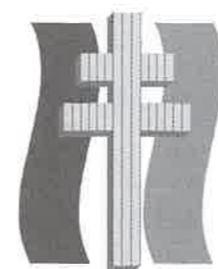
Vie de la Fondation

Le Mot du Président, par Pierre Messmer 2

Dans les délégations

Chez nos amis

Il y a 60 ans : Bir Hakeim, par Glade 10
"Modernité de Bir Hakeim", le discours de Mme Alliot-Marie 11
Hommage au Général Koenig, l'allocution du général Brulé 12
Le 18 juin à Paris 12
"Un aboutissement et une consécration", l'allocution d'Yves Guéna 13
Les FAFL à l'honneur 14
Hommage aux glorieux anciens des FAFL, par M. Lafarge 15
"Une mission simple et démesurée", le discours du général Guéguen 16
1^{re} DFL : le 22 juin à Remoulins 18
Troupes de marine : le rassemblement de Fréjus 19
SAS : le souvenir du 4 septembre 1944 20



Revue d'information
trimestrielle de la
Fondation de la
France Libre
Parution : octobre 2002
Numéro 5

Chronique

La campagne de Norvège 22
La naissance des FAFL 25
Les SAS à Heraklion 28
La fin du "Chasseur 8" Rennes 29
Henri Rol-Tanguy, un symbole de la Résistance communiste 30
Place du lieutenant Henri Karcher 31

Chronique littéraire

In memoriam

Carnet

38

DÉLÉGATION FRANCIENNE DE LA FRANCE MUTUALISTE

40, avenue Hoche 75008 Paris - TÉL. : 01 42 56 67 00 / 01 42 56 85 21

VOUS AVEZ 8 BONNES RAISONS DE SOUSCRIRE UN CONTRAT EXCLUSIF "RETRAITE MUTUALISTE DU COMBATTANT"



- **Participation de l'Etat**
L'Etat participe à la constitution de votre retraite par une majoration de 12,5 à 60 % suivant le conflit et l'âge.
- **Déductibilité**
Le montant de vos cotisations personnelles est intégralement déductible de vos revenus imposables dans la limite du plafond de la rente acquise dit "plafond majorable", fixé chaque année par la Loi de Finances. Déduction sur les revenus.
- **Revalorisation**
L'Etat assure la revalorisation de votre retraite en fonction de l'érosion monétaire.
- **Bonification de la retraite**
Le montant de votre retraite est accru, chaque année, grâce à la répartition, en capitalisation, des excédents d'actifs constatés.
- **Bonification du "capital réservé"**
Les capitaux reversés au décès de l'adhérent sont également accrus, chaque année, comme pour la retraite.
- **Non imposition**
Dans la limite du "plafond majorable", la retraite n'est pas imposable.
- **Sans droits de succession**
Si le contrat est souscrit sous le régime "capital réservé", il n'y a pas de droits de succession.
- **Souplesse**
- Vous choisissez vous-même le montant de vos versements.
- Le montant annuel des cotisations est libre (minimum de 77 €).
- Il existe plusieurs options concernant la réversion.

Sont également concernés les ascendants et les descendants d'un militaire "Mort pour la France"

Demande de renseignements à adresser à La Délégation Francienne de la France Mutualiste 40, avenue Hoche 75008 Paris

Je souhaite obtenir des informations sur la Retraite Mutualiste du Combattant.

Nom, prénom : adresse actuelle : N° de tél. : date de naissance :

Je suis titulaire de la Carte du Combattant : oui non, du Titre de Reconnaissance de la Nation oui non.

Au titre des conflits : 39/45, Indochine, A.F.N., Missions extérieures

© « BULLETIN DE LA FONDATION DE LA FRANCE LIBRE ÉDITÉ PAR LA FONDATION DE LA FRANCE LIBRE »

N° commission paritaire : 0207 A 056 24
Reconnue d'utilité publique (Décret du 16 juin 1994)

RÉDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITÉ :

59, rue Vergniaud - 75013 Paris
Tél. : 01 53 62 81 82 - Fax : 01 53 62 81 80

VERSEMENTS : CCP Fondation de la France Libre

Paris CCP La Source 42495 11 Z

Prix au N° : 4,50 €

Abonnement annuel : 14 Euros

Il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement la présente publication - loi du 11 mars 1957 - sans autorisation de l'éditeur. La conception de la croix de Lorraine pour la une de couverture est un copyright © CASALIS, gracieusement mis à la disposition de la Fondation.

MISE EN PAGE, IMPRESSION, ROUTAGE :

Imprimerie Fertoise - 02 43 93 00 05

Dépôt légal 4^{ème} trimestre 2002

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Georges CAÏTUCOLI

COORDINATION : François BROCHE

CONCEPTION GRAPHIQUE : Bruno RICCI

Le Mot du Président

Un devoir de mémoire



Le 23 octobre, se réunit pour la première fois la Convention de la Fondation de la France libre à l'Hôtel de Ville de Paris.

D'ores et déjà nous savons, par les inscriptions, que nos compagnons seront nombreux autour de notre Conseil d'administration.

J'en suis heureux pour deux raisons.

Tout d'abord, nombre d'entre nous, lors de la dissolution de l'Association des Anciens des Forces françaises libres, s'étaient demandé si cela ne signifiait pas, malgré la création de la Fondation, la fin des relations chaleureuses qui nous unissent. Eh bien, la preuve est apportée qu'il n'en est rien. Nous sommes toujours là, tous ensemble, au coude à coude, sans état d'âme, comme lorsque, sous l'autorité du général de Gaulle, nous affrontions l'ennemi pour la Libération de la France.

Ensuite, c'est l'occasion pour moi de rappeler que nous avons et conservons un devoir de mémoire, et que cette manifestation permet de faire passer au-delà de nos rangs le souvenir de notre engagement et de nos sacrifices : de ceux qui, voilà soixante ans, tombaient à Bir Hakeim ; des marins qui sauvèrent l'honneur de notre pavillon en combattant dans les tempêtes de l'Atlantique Nord, de nos aviateurs qui, dans la bataille d'Angleterre, affrontèrent tous les risques pour défendre l'ultime bastion de résistance que représentait la Grande-Bretagne.

Rendez-vous donc le 23 octobre (date anniversaire de la bataille d'El-Alamein) dans le souvenir de nos combats et dans l'amour de la Patrie.

Pierre Messmer

RENOUVELLEMENT DE VOTRE PARTICIPATION À LA FONDATION POUR L'ANNÉE 2002

Je renouvelle ma participation à la Fondation de la France Libre, et je joins à cet effet un chèque de € à titre de don*.

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

N° de participant à la Fondation

* Ce don ouvre droit à 1 déduction fiscale dans le cadre de la loi et des règlements en vigueur.

Corse

Hommage d'A Bandera au colonel Colonna d'Ornano

L'anniversaire de l'appel du 18 juin lancé par le général de Gaulle a été l'occasion pour la société d'Histoire Corse Méditerranée, "A Bandera" et ses membres de mettre en valeur l'action de tous les Corses qui ont participé au conflit de 1939-1945.

Elle a rendu un hommage mardi dernier tout particulier au colonel Colonna d'Ornano, premier officier à être tombé, le 11 janvier 1941, dans le cadre de la reconquête.

Au cours de la cérémonie, A Bandera a présenté une haie d'honneur composé de deux fantassins, d'un spahi, d'un légionnaire, de deux fusiliers marins ainsi qu'un Dodge sable.

Le médecin-général Languillon représentant la Fondation de la France libre a déposé une gerbe devant le monument du colonel Colonna d'Ornano en présence de Dominique Dubois, préfet de Corse et des nombreuses autorités civiles et militaires.

A Bandera à travers une évocation en images a retracé la vie de ce premier officier mort pour la liberté.

Appel du 18 juin, entre recueillement et tradition

La cérémonie commémorant le soixante-deuxième anniversaire a réuni de nombreuses personnalités civiles et militaires au monument aux morts de la ville.

La cérémonie commémorative du 62^e anniversaire de l'appel du 18 juin lancé par le général de Gaulle, s'est déroulée hier, à l'initiative de la commission départementale de l'information historique pour la paix, en présence de Dominique Dubois, préfet de Corse, préfet de la Corse-du-Sud et des autorités civiles et militaires. En lançant cet appel, le Général signait une première étape dans la Résistance. Ce souvenir qui se perpétue doit faire en sorte que la flamme de la Résistance ne s'éteigne jamais.

Devant le monument aux morts, après la mise en place des portedrapeaux et de la musique municipale, les personnalités ont assisté à la lecture de l'appel du 18 juin faite par le médecin général Jean Languillon, délégué de la Fondation de la France libre, suivie des dépôts de gerbes, de la sonnerie aux morts, de la minute de silence, ainsi que de la Marseillaise, du chant des partisans et de la marche Lorraine. La remise des trophées aux lauréats du 8 mai a clôturé la cérémonie.

Haute-Garonne

L'Appel du 18 Juin à Toulouse

Traditionnellement pour cet anniversaire, les Français libres et leurs amis se sont réunis avec leur drapeau porté par Jean Soupène : devant la stèle élevée à la mémoire du Général, dans le square Charles-de-Gaulle, où une gerbe de la municipalité fut déposée au nom du maire de la ville par Jean Maubec, dépôt suivi d'une minute de silence.

En fin de matinée se déroula la cérémonie présidée par M. le Préfet de Région, préfet de la Haute-Garonne, devant le monument de la Résistance. Le Préfet fut accueilli par notre ami H.L. Petit accompagné du président du Conseil général et du président des Réseaux de la France combattante.

Furent déposées une belle gerbe par le Souvenir Français et une croix de Lorraine par la Fondation et les Réseaux ; le texte de l'Appel historique fut lu par notre ami fidèle, Joseph Gualter, venu spécialement de Saint-Girons.

La cérémonie s'acheva par le salut aux drapeaux des autorités civiles et militaires, puis aux FFL et aux membres des Réseaux, encadrant avec leurs drapeaux l'entrée du monument vers la crypte des sacrifiés.

Un copieux repas réunit ensuite des anciens de l'AFL, des membres donateurs de la Fondation avec leurs familles et quelques sympathisants ; ce furent quelques heures conviviales empreintes de l'esprit Free French.

P.S. : Une réunion générale des donateurs de la Haute-Garonne est envisagée à la date du 12 septembre 2002 chez Blanc (à Toulouse/Francazal).

L'Appel du 18 Juin à Tournefeuille

L'appel a été célébré avec ferveur en présence de M. Claude Raynal, maire de Tournefeuille, assisté de tous ses adjoints et conseillers municipaux. Assistèrent à la cérémonie, le commandant de brigade de

Gendarmerie et ses adjoints, le commandant des Sapeurs Pompiers de Colomiers et de Tournefeuille, M. Francis Barrabès, président des Anciens combattants, adjoint au maire, chargé de la sécurité de Tournefeuille, la police municipale ainsi que de nombreux Anciens combattants de 1939-1945, FNACA et Résistants avec leurs drapeaux et la fanfare de Tournefeuille.

Après la levée des couleurs, M. Claude Raynal, avec son adjoint M. Barrabès, déposait la gerbe au pied de la stèle de la Résistance au rond-point des Français-Libres en compagnie de notre camarade François Louaty, FFL/2^e DB Leclerc, membre de la Fondation de la France libre. Une minute de silence suivit la Sonnerie aux morts.

M. Raynal rappela dans son allocution le début de la Résistance après l'Appel du général de Gaulle, le ralliement des premiers Français libres en Angleterre, ceux de Narwick. Les Bretons, les marins, les aviateurs, au début n'étaient qu'un petit noyau qui s'agrandit par la suite avec la participation des anciennes colonies. Au cours de son intervention il souligna les mots du général Charles de Gaulle à l'Hôtel de Ville de Paris : " Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! mais Paris libéré, libéré par son peuple... " le jour de sa libération en août 1944.

Puis il donna la parole à notre compagnon François Louaty, pour lire l'Appel historique du 18 juin 1940, comme il le fait tous les ans au monument de la Résistance. Après il y eut la lecture de l'Appel, le chant des Partisans joué par la Fanfare tournefeuillaise, suivie de la Marseillaise, puis dislocation.

*TOURNEFEUILLE, 18 JUIN :
COMMÉMORATION DE L'APPEL EN PRÉSENCE
de MM. Claude Raynal, maire de Tournefeuille,
Bernard Audigé, ancien maire,
Francis Barrabès, adjoint au maire,
président des Anciens combattants,
François Louaty (Gabriel), ancien de la 2^e DB.*



Gironde



Bordeaux, le 18 juin : lecture de l'Appel par Antony, jeune lycéen de 17 ans.

Depuis le passage des droits et devoirs de l'Association des Français libres à la Fondation, la délégation de la Gironde s'emploie à conserver les liens d'amitié qui unissent les Français libres de notre département.

En plus des cérémonies traditionnelles où se retrouvent la plupart d'entre eux, un déjeuner amical est organisé à chaque trimestre. Au cours de l'un d'eux furent honorés les "octogénaires de l'année" et ce fut l'occasion de trinquer joyeusement après avoir soufflé les bougies d'un gâteau symbolique.

Par un courrier régulier tous ceux que l'âge ou la maladie empêchent de se déplacer sont tenus au courant des activités de la délégation. De nombreux contacts téléphoniques ou visites sont maintenus particulièrement par le professeur Bernard Lachaise, membre de la Délégation et chargé, pour la région, de la mise en place du dossier Mémorial FFL.

Notre délégation, représentée par Bertrand de Cardenal, agréé par Paris pour assurer cette fonction et J.-J. Laborde, son suppléant,

authentique FFL, est présente à toutes les cérémonies officielles, Concours de la Résistance, etc.

L'Appel du 18 juin a été, comme chaque année, commémoré dans de très nombreuses communes de la Gironde. A Bordeaux une cérémonie a eu lieu au monument des Français libres en présence des autorités civiles et militaires. D'une voix sûre et forte, Antony, jeune lycéen de 17 ans, a lu l'Appel avec beaucoup de conviction. Un vin d'honneur était offert ensuite par la municipalité dans les salons de la Mairie.



Le bureau de la délégation de la Fondation de France de l'Hérault.

Hérault

Appel du 18 Juin

Comme tous les ans, l'anniversaire de l'Appel historique du général de Gaulle a été célébré, à Sète comme à Montpellier, avec toute la solennité qu'il se doit.

A Sète, c'est le petit-fils de Marcel Salacroup, ancien de la RAF, qui a eu l'honneur de lire le texte.

A Montpellier, en présence du préfet de Région, du général commandant l'Ecole d'application de l'infanterie et des autorités civiles et militaires locales, l'Appel a été lu par maîtresse Sylvie Bar, petite-fille de Résistants.

La foule était nombreuse et la présence d'élèves officiers de l'EAI a été fort remarquée.

A l'issue de la cérémonie, notre camarade Hautot, également ancien des bombardiers lourds de la RAF, a coupé le ruban d'inauguration de l'exposition consacrée aux Forces aériennes françaises libres. Le préfet, le général et une nombreuse assistance ont suivi ses commentaires sur les tableaux et maquettes exposés.

Un vin d'honneur a clôturé cette première partie de la journée.

Elle s'est poursuivie par le repas traditionnel du 18 Juin où une soixantaine de convives se sont retrouvés pour évoquer un passé hélas fort lointain.

Excellente journée qui a encore resserré les liens d'amitié qui nous unissent.

Loiret



Montargis, 18 juin : lecture de l'Appel par Raymond Coruble, ancien du BCRA.

Cette année le 18 juin a été marqué par une bonne participation des Français libres et des membres de notre Fondation, aux cérémonies qui se sont déroulées dans le département.

- A Orléans, la cérémonie s'est déroulée comme à l'accoutumée au monument de la Victoire, en présence du Préfet, du Maire et de nombreux élus. La délégation des Français libres était emmenée par le général Colin, président des médaillés de la Résistance, assisté de votre serviteur Evrard Lablée, délégué départemental. La lecture de l'Appel a été effectuée par Pierre Gauthier (1^{er} DFL), suivi du dépôt de notre gerbe.

- A Crécy, accueil particulièrement chaleureux de la municipalité pour notre camarade Hubert Corcos (FFL). Cérémonie au cours de laquelle l'Epopée de la France libre a bien été mise à l'honneur.

- A Montargis, très belle cérémonie organisée par la nouvelle municipalité, qui à cette occasion, nous a offert notre gerbe. Lecture de l'Appel par Raymond Coruble (BCRA). Lors de la réception qui a suivi, René Ravion (FNFL) a reçu le diplôme d'honneur des portedrapeaux.

A noter également la présence de FFL dans les communes de Chanteau, Corquilleroy, La Ferté-St-Aubin, Saint-Jean-de-Braye, etc.

Morbihan

Assemblées générales ordinaire et extraordinaire du 30 mai 2002

L'Assemblée générale de l'Amicale des Français libres du Morbihan a eu lieu le 30 mai 2002 au restaurant "Le Jardin Saint-Aimé" à Port-Louis (Morbihan).

Etaient présents 18 membres et 25 pouvoirs avaient été reçus ; le quorum étant atteint, le président Mahéo déclare la séance ouverte à 10 h 10.

Il rappelle que 2002 est le 60^e anniversaire de la bataille de Bir Hakeim. Il cite aussi El-Alamein, insistant sur le fait que 1942 fut l'année des sévères premiers revers des Forces de l'Axe.

Ensuite, c'est l'évocation nominative de nos disparus depuis la dernière Assemblée générale : Mme Jeanne veuve général Perron, Jean Marchalot, Roger Coz et Jean Le Morillon. Une minute de silence est observée en leur honneur, ainsi que pour tous les Français libres qui ont donné leur vie pour la France.

Le président Mahéo donne la parole au secrétaire pour le rapport d'activité. Celui-ci souligne d'abord que l'effectif est stable malgré nos pertes, et même en légère augmentation grâce à l'arrivée de nouveaux membres.

L'objectif premier de l'Amicale qui est de perpétuer le souvenir des valeurs de la France libre est ponctuellement accompli par la présence d'un membre du Comité, au minimum, généralement par le président Mahéo, à toutes les manifestations patriotiques et, pour les plus importantes, avec aussi notre fidèle porte-drapeau Eugène Yvon.

Mais, notre activité ne se limite pas à des représentations, indispensables certes, mais statiques. Nous maintenons d'étroits contacts avec les décideurs locaux pour obtenir des représentativités permanentes sur le long terme : ainsi en est-il de la stèle commémorative de la France libre en 2001, d'une rue de la ville de Lorient en 2002 portant le nom d'Estienne d'Orves, Compagnon de la Libération. Ces réalisations sont dues à la municipalité avec laquelle nous entretenons d'excellents rapports.

Ajoutons que l'action de l'Amicale se prolonge bien au-delà des deux plus grandes villes du département, grâce à des interventions de sensibilisation auprès des maires d'autres communes, initiées par nos adhérents résidents.

Enfin, au plan du recrutement, nous portons notre effort principalement vers les jeunes générations de manière à ce que notre Amicale perdure bien au-delà de nos vies qui s'achèvent.

Le rapport moral mis aux voix est adopté à l'unanimité.

Vient ensuite le tour du Trésorier Joseph Dinard qui fait un exposé complet de l'état de nos finances. Elles sont bonnes. Quitus lui est donné pour sa bonne gestion.

Le président Mahéo reprend la parole pour signaler la venue de nouveaux membres au sein du Comité. Ils sont plus

jeunes que nous et tout aussi motivés ; il s'agit de Mlle Marie-Elisabeth Le Compagnon, fille d'un Français libre décédé, qui accepte éventuellement la suite de notre trésorier, de Jean Calvar qui prendra la suite du secrétaire actuel et qui sera, dès la rentrée prochaine, mis à contribution.

D'autre part, Joseph Pierre, notre délégué à Vannes, ayant demandé à être relevé de ses fonctions est remplacé par Mme Anne Bourdic, de Sene, que nous remercions.

Il est question ensuite de la dénomination actuelle de l'Amicale qui s'avère trop restrictive pour le recrutement de sympathisants. En conséquence, il apparaît nécessaire d'en modifier l'intitulé. Dans cette optique, l'Assemblée générale présente sera suivie d'une Assemblée générale extraordinaire au cours de laquelle tous les participants seront appelés à se prononcer sur une nouvelle dénomination.

La nécessité vitale du recrutement dans les jeunes générations est de nouveau évoquée par le président Mahéo qui demande le concours de tous pour recruter dans leur propre famille et dans leurs relations.

Abordant l'importance d'adhérer à la Fondation de la France libre et de souscrire un abonnement à la revue qui est le lien de tous les Français libres, le président demande aux hésitants de faire un effort pécunier. (L'abonnement à la revue est de 14 euros par an, et quant au don de participation à la Fondation il est libre et donne droit à un reçu fiscal).

Puis le président en vient à parler de la décision incroyable et discriminatoire de l'ancien gouvernement d'exclure la Fondation de la subvention de fonctionnement accordée aux deux autres Fondations arguant de considérations spéculatives (cf n° 4 de la revue). Une motion de protestation adressée au Président de la République est envisagée, avec double aux ministres concernés, ainsi qu'au Secrétaire de la Fondation, pour information. Accord unanime et indigné des participants.

On passe ensuite à la préparation du 18 juin prochain, à Lorient. Robert Saerens donne son accord pour faire un exposé des combats de Bir Hakeim lors de la réception à l'Hôtel de Ville qui suivra la cérémonie à la stèle.

Concernant la cotisation en 2003, il est demandé aux participants leur accord pour la relever de deux euros. Après un accord unanime la cotisation pour l'année prochaine passe donc de 13 euros à 15 euros.

L'assemblée n'ayant plus de question à poser et l'ordre du jour étant épuisé, le président lève la séance à 11 h 25.

Faisant suite immédiatement après l'assemblée générale ordinaire, l'assemblée générale extraordinaire débute à 11 h 30.

Objet : Modification de l'intitulé de l'Amicale des Français libres du Morbihan ; votants : 18 membres.

Le président Mahéo donne lecture des titres proposés :

1^{re} proposition : Amicale de la France libre du Morbihan

2^e proposition : Association des Français libres du Morbihan et de leurs amis

3^e proposition : Association des amis de la France libre du Morbihan.

A l'issue des votes, ont obtenu :

1^{re} proposition : 16 voix

2^e proposition : 2 voix

3^e proposition : 0 voix

La 1^{re} proposition ayant été adoptée, l'Amicale portera désormais le nom de : **Amicale de la France libre du Morbihan**

Suite à ce vote, le libellé du titre des statuts de notre Amicale sera modifié.

Le Bureau directeur étant inchangé, il appartient au secrétaire général d'entreprendre les démarches nécessaires auprès des autorités pour accréditer notre nouvelle appellation.

L'Appel du 18 juin à Vannes

De nombreux Vannetais se sont retrouvés à la Garenne pour commémorer l'Appel du 18 juin prononcé, depuis Londres, par le général de Gaulle, alors que la France était occupée par l'Allemagne.

Auprès du Préfet, Gilles Boullhaguet, étaient réunis Guy de Kersabiec, conseiller général, Norbert Trochet, premier adjoint au maire, différents responsables civils et militaires, de nombreux anciens combattants avec leurs drapeaux.

Selon la tradition, c'est M. Couédel, mandataire pour Vannes de la Fondation de la France libre, qui a lu le célèbre message. Après quoi, des gerbes ont été déposées par les personnalités. Une section du 3^e RIMA assurait le piquet d'honneur.

L'Appel du 18 Juin à Lorient

A Lorient l'Appel du 18 juin était commémoré à l'initiative de la municipalité, en liaison avec le délégué de la Fondation et l'Amicale des Français libres du Morbihan. La cérémonie se tenait à la stèle de la France libre en présence du Maire, du sous-préfet, du représentant de l'Amiral commandant la Marine, de plusieurs conseillers, des drapeaux des associations patriotiques et d'une nombreuse assistance. La présence d'une dizaine de Français libres et le drapeau de l'Association témoignaient de leur fidélité à notre passé.

L'Appel était lu par la fille d'un de nos camarades décédé, des gerbes étaient ensuite déposées, dont une par le délégué de la Fondation. La sonnerie "Aux Morts" jouée par un clairon de la Marine et l'Hymne national interprété par l'Harmonie municipale clôturaient cette cérémonie.

L'assistance se retrouvait ensuite dans le salon d'honneur de la mairie pour un vin d'honneur. A cette occasion le délégué de la Fondation rappelait en quelques mots le dessein de l'Appel et le soixantième anniversaire de la bataille de Bir Hakeim par un résumé des combats.

Nice

Cérémonies du 18 Juin 2002

Partout dans le département des Alpes-Maritimes les délégués de la Fondation ont eu à cœur de faire commémorer l'Appel du 18 juin avec le cérémonial et la solennité qui conviennent à l'événement de caractère national.

Personnellement, j'ai assuré la mise en place des cérémonies à Menton et à Nice. A Menton comme à Nice, la lecture de l'Appel a été faite par une lauréate départementale du Concours national de la Résistance et de la Déportation. Ci-joint le programme des cérémonies à Nice.

18 h 30 : Rassemblement des Associations avec leurs drapeaux face au monument aux morts

19 heures : Lecture de l'Appel du 18 juin 1940 par la lauréate départementale du Concours national de la Résistance et de la Déportation.

Dépôt de gerbes au monument aux morts.

62^e anniversaire de l'Appel historique du 18 juin 1940, mardi 18 juin 2002

Placé sous la présidence de : Monsieur le Préfet des Alpes-Maritimes

Monsieur le Sénateur-maire de Nice, président de la communauté d'Agglomération Nice Côte-d'Azur

Le Colonel Délégué militaire départemental, commandant d'Armes de la Place de Nice-Villefranche et Menton et de Monsieur Robert Bineau, Compagnon de la Libération, délégué de la Fondation de la France libre.

J'ajoute qu'à l'Escarène, lieu du Mausolée de la 1^{re} DFL, je me fais un devoir de perpétuer le souvenir de nos 273 morts d'avril 1945. En présence de toutes les autorités locales, au pied du Mausolée, la lecture de l'Appel a été faite par 4 élèves de l'Ecole publique, en

présence de leur instituteur et d'une trentaine d'écoliers.

Personnellement, j'ai assisté aux cérémonies de l'Escarène et de Nice.

Pau-Béarn

La cérémonie commémorant l'"Appel du 18 Juin 1940" lancé de Londres par le général de Gaulle invitant les Français à poursuivre la lutte et entrer en résistance, s'est déroulé au mémorial de la Résistance et de la Déportation à Pau, en présence des autorités civiles et militaires, d'un détachement du 5^e Régiment d'Hélicoptères de combat, d'un piquet d'honneur des Sapeurs Pompiers de Pau, d'une quarantaine de drapeaux d'associations d'Anciens Combattants et d'une nombreuse assistance.

Les gerbes ont été déposées par M. André Labarrère, sénateur-maire de Pau, M. Jean Gouguy, vice-président du Conseil général des Pyrénées-Atlantiques, M. Jean-Pierre Sabatté, directeur du cabinet du Préfet qu'accompagnait le délégué militaire départemental, les commissaires Carton et Ortet de la Sécurité civile. M. René Pommiers, délégué de la Fondation de la France libre et son suppléant, M. Gaston Gavarret, ont en même temps déposé la gerbe de la Fondation.

Tours

Le 18 juin 2002 a été commémoré à Tours, en présence des militaires de la Base Aérienne, de Monsieur le Préfet, du Député Donnedieu de Vabre et de nombreux Anciens combattants. Des enfants des écoles primaires participaient également à la cérémonie. L'Appel, lancé à Londres par le général de Gaulle, a été écouté avec beaucoup d'émotion.

Val-d'Oise

Le 18 juin 2002 en Val-d'Oise

Il est traditionnel dans notre département que, si chaque commune importante organise sa propre cérémonie de commémoration du 18 juin, la cérémonie départementale, célébrée en présence du préfet, ait lieu chaque année dans une ville différente, qui se fait invitante pour la circonstance.

Cette année c'est la ville d'Herblay qui a été choisie, son maire Patrick Barbe s'étant proposé pour ce faire. Cette ville s'est d'ailleurs illustrée en 1944 par des combats de harcèlement de l'armée allemande par les Résistants non sans pertes sévères. La population est restée attachée au souvenir de cette période tragique, mais finalement heureuse, de la Libération.

Après un service religieux eucharistique à 18 heures, un défilé a eu lieu jusqu'à la Place de l'Appel du 18 Juin que nous devions inaugurer en même temps que la plaque de l'Appel, drapeaux des associations d'Anciens Combattants en tête, les officiels avec M. le sous-préfet ensuite.

A 19 heures le maire a accueilli M. le préfet et les autorités tandis qu'un détachement en armes rendait les honneurs et qu'on saluait le drapeau. M. André Meignan (participant de la Fondation) a lu l'Appel lancé par le général de Gaulle à Londres. Puis la plaque a été dévoilée par le délégué, André Fournier, et le président des Combattants volontaires de la Résistance, M. Robert Assier.

Après les dépôts de gerbes et l'hommage aux morts, M. le maire a prononcé un ardent discours rappelant l'effondrement et la résurrection de la France grâce à l'action du Général. Enfin M. le préfet, Jean-Michel Bérard a prononcé le discours suivant :

Le protocole républicain me vaut d'intervenir en conclusion de cette cérémonie d'inauguration ne serait-ce que pour féliciter la municipalité d'Herblay d'en avoir pris l'initiative. Celle-ci confère en effet une dimension particulière à la commémoration dans notre département de l'anniversaire de l'Appel lancé le 18 juin 1940 par le général de Gaulle.

Je le fais néanmoins avec une certaine pudeur, car comment prendre la parole après la lecture d'un tel texte. Par delà sa simplicité, sa puissance évocatrice et sa dimension historique en imposent et se suffisent en elles-mêmes. Quel patriote peut encore, 62 ans après qu'il ait été prononcé, l'écouter sans émotion.

Vous venez d'ailleurs fort opportunément et avec beaucoup de conviction, M. le maire, d'évoquer la grandeur de cet appel et l'actualité du message qu'il nous

transmet. Permettez-moi donc en écho à votre propos d'analyser aussi simplement que possible ce qui, dans ce geste historique, touche les citoyens et les responsables publics que nous sommes.

Cet Appel c'est d'abord la manifestation du courage d'un homme seul. Les jeunes générations ne peuvent en mesurer la portée réelle. En fait, elle frisait l'inconscience : le général de Gaulle n'était alors qu'un modeste sous-secrétaire d'Etat pratiquement inconnu d'un gouvernement démissionnaire. Rappelez-vous : son grade ne lui avait été conféré qu'à titre temporaire pour assurer la crédibilité nécessaire à l'exercice de ses fonctions ministérielles. Or ce même 18 juin s'élevait la voix du plus prestigieux des maréchaux de l'armée française encore vivants, le vainqueur de Verdun, Philippe Pétain qui, faisant don de sa personne à la France servait par sa gloire et sa popularité d'alibi au renoncement devant l'ennemi en attendant d'étouffer, quelques jours tard, la République. Qui n'a en mémoire sa silhouette en uniforme sur les affiches de propagande et ce slogan à l'heure des premières interrogations : Etes-vous plus français que lui ?

A dire vrai, et la légende tend à l'occulter, ce 18 juin le temps des interrogations n'était pas encore venu pour le peuple français. Sur les routes de l'exode, rares sont ceux qui ont entendu l'appel du général de Gaulle dont la BBC de Londres n'a même pas pris soin d'enregistrer la version originale. Or c'est ce geste individuel qui deviendra la référence autour de laquelle s'organiserait la Résistance. Celle de tous ceux, qui un moment désorientés par la trahison des élites à qui ils avaient accordé naturellement leur confiance refusèrent pour leur honneur et celui du pays la soumission devant l'écrasante supériorité de la puissance nazie.

Cela tient apparemment du miracle et le charisme gaullien a pu donner cette impression. Pourtant, au-delà de la force d'âme qui n'appartenait qu'au Général quoi de plus cohérent, quoi de plus rationnel que cet appel au refus de la défaite, à la poursuite du combat. La force du message du 18 juin c'est qu'il ne sacrifie pas à une vaine exaltation patriotique, mais qu'il se fonde sur une vision aussi stratégique que politique des rapports de force dans le monde. Quand les autres responsables sont accablés par les circonstances, de Gaulle, lui, voit plus loin. Il prophétise, mais il n'est en rien illuminé. C'est le militaire, fort de son expérience et de sa réflexion sur le nouvel art de la guerre qui s'exprime, c'est l'homme politique qui se révèle, conscient de la capacité de survie des grandes démocraties face au totalitarisme.

Le génie, de celui qui, au-delà des clivages partisans restera pour tous les Français "l'homme du 18 juin", est bien là :

- Dans l'amour de la Patrie, à la

légitimité de laquelle il s'identifie quand la faiblesse des responsables les pousse à parer la trahison des formes de la légalité,

- Là, dans sa vision historique des rapports entre les Nations et de leurs capacités à mobiliser les ressources nécessaires pour mener un conflit aux dimensions mondiales encore inconnues,

- Là, dans son discours, illustration éclatante des premiers mots de la Genèse : " au commencement était le Verbe ". Ce 18 Juin c'était sa seule arme pour le salut du pays. Bien des fois par la suite il saura en faire usage : que ce soit pour foudroyer un quarteron de généraux félons, pour réveiller les peuples à Pnom-Penh, Mexico ou Québec, pour forger la réconciliation historique avec l'ennemi héréditaire allemand ou proclamer lors des crises les plus menaçantes de la guerre froide, notre rang de premier allié de la Nation américaine, il trouvera les mots justes.

Voilà pourquoi cet appel aussi faible qu'il ait été son écho en cette soirée du 18 juin 1940 continue de résonner à nos oreilles et nous touche si intimement.

Les hommes et les femmes qui, par la suite, émergèrent à travers le monde pour rejoindre le Général ont tous été volontaires. Ils appartenaient aux milieux sociaux les plus divers, professaient des opinions politiques différentes, pratiquaient toutes les religions. Ils sont allés à lui avec la foi qu'ils avaient en la destinée de la Patrie et sûrs que leur choix permettrait à la France de se ressaisir pour se retrouver un jour unie à eux dans un même combat. Il a fallu peu de temps, quelques semaines à peine, pour que, dans la France occupée, se forment les premiers noyaux de résistance.

Ce qui restera du message du Général, c'est cet appel à la résistance, savoir dire non quand l'essentiel est en jeu. Appel à l'audace et à l'innovation. Appel à la solidarité et la fraternité sans lesquelles il n'est pas de destin partagé. Appel à cette France libre à l'égard de laquelle nous restons infiniment redevables car elle a affirmé et maintenu la foi de nos compatriotes dans la France éternelle, la France de la Liberté et des droits de l'homme.

Michel Jobert, récemment disparu, disait de Charles de Gaulle : « Les liens particuliers tissés entre le Général et le peuple français dans une période particulièrement bouleversée ont marqué la Nation. Cela ne veut pas dire qu'un homme aussi remarquable ait fait l'unanimité. Mais il a imprimé son empreinte sur ce qu'on appelle aujourd'hui l'inconscient des Français. Il leur a apporté, même à ceux qui s'en moquaient, les éléments de la dignité nationale. De Gaulle a une particularité remarquable : cet homme, c'est un signe. Ce n'est pas un homme politique. C'est un homme qu'on entend de très loin et très longtemps ».



Tours, 18 juin : commémoration de l'Appel.



Versailles, 18 juin : MM. Etienne Pinte, député-maire de Versailles et Bernard Prévost, préfet des Yvelines, lors de la cérémonie.

Yvelines

Sous la très active impulsion du président de l'Association des Amis de la Fondation de la France libre des Yvelines, Jean-Marie Commeau, plusieurs importantes cérémonies ont été organisées pour le 18 juin.

A Versailles, l'Appel du 18 juin lu par Mlle Margaux Calon a été suivi par une nombreuse assistance, en présence de M. B. Prévost préfet des Yvelines, de M. le député-maire de Versailles, du Dr Pierre Mayolle ancien médecin au BM.2 à Bir Hakeim, de M. Louis Herry ancien de Bir Hakeim et de l'amiral Jacques Zang.

A Rambouillet, en même temps que la commémoration de l'Appel, une plaque a été dévoilée place du 23 août 1944 rappelant les combats de Bir Hakeim dont c'était le soixantième anniversaire.

Rapport d'activité

Début avril 2002, 35 communes du département sont contactées par ceux de nos adhérents y résidant. Il s'agit de déterminer si les noms de Bir Hakeim ou du maréchal Koenig sont mentionnés soit par une plaque commémorative soit par le nom d'une rue ou place. Aucune réponse positive.

En second lieu, les municipalités sont contactées avec le projet de faire poser des plaques commémoratives pour le 18 juin 2002

Les villes les plus importantes réagissent positivement :

- Versailles, dans le quartier Satory en cours de réaménagement, sera baptisée une nouvelle avenue au nom du maréchal M.-P. Koenig dans les mois à venir (date à préciser) ;

- Rambouillet, une plaque (voir photo) mentionnant le général Koenig et Bir Hakeim est dévoilée le 18 juin 2002 ;

- Mantes, le principe est accepté, une plaque sera dévoilée ultérieurement ;

- Saint-Germain-en-Laye, une plaque sera apposée sur un immeuble du quartier Gramont. D'après le Maire, E. Lamy, cette plaque serait inaugurée par M. Pierre Messmer courant novembre 2002 ;

- Orgeval, un espace "Bir Hakeim" a été inauguré le 18 juin 2002 ;

- Jouy-en-Josas, le projet n'est pas conclu (affaire à suivre).

En ce qui concerne les bulletins d'information municipaux, une dizaine de communes ont fait publier des articles appelant la population à assister aux cérémonies de l'Appel du 18 juin et du 60e anniversaire de la bataille de Bir Hakeim. Au cours de ces cérémonies le souvenir de Bir Hakeim a été évoqué.

A Versailles, après la cérémonie, un déjeuner réunissait 22 membres de l'Association des Amis de la Fondation de la France libre, l'élève de 3^e, 1er prix du concours de la Résistance et de la Déportation et son professeur, ainsi que le président du Comité d'entente des Associations patriotiques et un représentant du maire. M. Louis Herry et le Dr Pierre Mayolle anciens de Bir Hakeim étaient présents.

Durant les mois de mai, juin et juillet, dans une salle du musée municipal de Sartrouville, notre secrétaire, A. Roca, a organisé une exposition sur la bataille de Bir Hakeim. Cette exposition a été annoncée dans le bulletin municipal de la ville.

Nouvelle-Calédonie

Paita

Comme tous les ans nous assistons aux commémorations dans ce village, le seul qui ait un mémorial de la croix de Lorraine à côté du monument aux morts.

Dès 9 h 30 le maire Harold Martin, les conseillers municipaux, le président des Anciens Combattants, recevaient le président de la délégation de la Fondation de la France libre, José Casaroli, le capitaine de frégate commandant le détachement de la marine et un nombreux public.

Dès 10 heures, selon le protocole, a eu lieu la revue de la troupe par le capitaine de frégate et le maire. Tous les drapeaux (18) étaient présents.

Le maire, accompagné de José Casaroli, a déposé une gerbe au monument FFL puis avec les autres autorités les gerbes au monument aux morts.

Notre camarade Roger Mennesson, ancien volontaire de la Marine a lu l'Appel du 18 juin du général de Gaulle, Sonnerie aux morts, Marseillaise, Salut des personnalités aux porte-drapeaux et dislocation.

Nous nous sommes retrouvés à la salle de la mairie pour un pot offert par la municipalité. Le maire prononça une courte allocution de remerciements, suivi de M. Casaroli qui évoqua la nouvelle Fondation, de M. Mennesson avec l'évocation de notre glorieuse épopée, puis à nouveau de M. Casaroli rappelant à tous et aux jeunes en particulier nos disparus et notre important devoir de mémoire.



Nouméa, 18 juin : le maire de la ville, M. Jean Lèques, reçoit les autorités à l'issue de la cérémonie commémorative de l'Appel. Derrière lui : José Casaroli, président de la délégation de la Fondation de la France libre.

Nouméa

Notre cérémonie s'est tenue selon la tradition à la croix de Lorraine au Mont Coffin à 16 h 30, les FANC se mettent en place : section aviation, marine, gendarmerie, alpins, ainsi que les rangs des officiers, sous-officiers, anciens combattants, et très nombreux amis et spectateurs. Les drapeaux entourent les plaques où sont inscrits les volontaires de Nouvelle-Calédonie.

A 17 heures arrivée des autorités : le Haut commissaire, le président du gouvernement, le représentant du député, le sénateur, le maire de Nouméa, le président des Anciens Combattants, les présidents des FFL. Le général commandant les FANC salue la troupe, les drapeaux, les détachements, le public. Il procède alors à la remise de la Légion d'honneur à notre camarade Jean-Claude Delorme, que M. Casaroli accompagne comme parrain.

Lecture de l'Appel du 18 Juin 1940 du général de Gaulle. Après dépôt des gerbes par les autorités, Sonnerie aux morts, Marseillaise, les personnalités suivies du récipiendaire et du président de la délégation saluent et remercient les porte-drapeaux, puis la foule nombreuse se disperse.

Cocktail

A 18 heures tout le monde se retrouve dans la grande salle de la mairie de Nouméa pour un pot offert par la municipalité. M. Casaroli prend la parole sur nos souvenirs FFL et sur la fondation. Le maire prononce une vibrante allocution sur ce que fut pour les Calédoniens cette épopée glorieuse. Enfin M. Lataste termine par un rappel de nos devoirs actuels et futurs et remercie les Calédoniens des années qu'il vient de passer sur notre territoire. L'ambiance est ensuite très amicale autour d'un excellent buffet.

Discours prononcé par le président de la délégation, José Casaroli à la mairie de Nouméa

Ce jour anniversaire de l'Appel du 18 Juin 1940, nous invite à un retour sur nous-mêmes pour nous retrouver dans le souvenir de l'épopée qui fut nôtre, sous l'inspiration et la conduite du général de Gaulle.

Quand le général de Gaulle lançait de Londres son Appel c'était non seulement pour l'honneur de la France, mais pour organiser également la Résistance, seul moyen de demeurer dans la guerre et d'être présent à la table des vainqueurs.

Sans sa foi inébranlable en les destinées de la France, rien n'aurait été possible. Les événements lui ont donné raison.

Mais rien n'aurait été possible, non plus, sans ces hommes et ces femmes qui l'ont rejoint, pour continuer le combat dans le camp de la Liberté - "pour rester fidèle à une certaine idée de la France".

Après quatre années de malheurs et de sacrifices la France humiliée, occupée par l'ennemi recouvrait sa liberté et son indépendance, réalisant ainsi les prophéties de l'Appel du 18 Juin 1940.

Aussi, nous, les derniers témoins de cette période de notre Histoire, avons le devoir de perpétuer la mémoire de ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie et de transmettre notre idéal d'Honneur, de Justice et de Paix aux générations futures.

Jean Moulin disait : « l'idéal n'est pas une chose qui se consomme, mais une valeur qui s'entretient et qui se passe comme un flambeau. »

Sénégal

Appel du 18 Juin 1940 à Dakar

Les Anciens Combattants sont venus nombreux assister à la cérémonie du 18 juin 2002 qui, comme à l'accoutumée, a eu lieu au monument aux morts du cimetière de Bel Air à 10 h 30 en présence de M. Jean de Gliniasty, ambassadeur de France, de M. Alain Burner, ambassadeur de Grande-Bretagne, du commandant des Forces françaises du Cap Vert,



Sydney, 18 juin : commémoration de l'Appel au Cénotaphe. Sur la photo : le porte-drapeau Philippe Hickel et le délégué suppléant de la Fondation, Jean-Pierre Sourdin, qui vient de déposer une gerbe au pied du monument aux morts.

Faures Fustel de Coulanges.

Quant au Sénégal, il était représenté par le colonel Djibril Ba. Un détachement militaire (du 23^e BIMA) rendait les honneurs. Le capitaine de Villiers du 23^e BIMA a lu l'Appel du général de Gaulle et la cérémonie s'est terminée par un dépôt de gerbes par M. l'ambassadeur de France, M. l'ambassadeur de Grande-Bretagne, du COMFOR et du président de la délégation de la Fondation de la France libre au Sénégal, Roger Orléac.

Comme cela se passe tous les ans, tout le monde s'est retrouvé chez M. l'ambassadeur de France pour le traditionnel apéritif.

Australie

Appel du 18 Juin 1940 à Sydney

Les plus valides de la délégation de la France libre d'Australie s'étaient donnés rendez-vous à 11 heures le mardi 18 juin au Cénotaphe de Sydney (Martin Place) pour commémorer l'Appel du 18 juin 1940 du général de Gaulle. En présence du porte-drapeau Philippe Hickel, le délégué suppléant Jean-Pierre Sourdin, déposa une gerbe sur le socle du monument aux morts alors que les membres se recueillaient pour la minute de silence traditionnelle. Ces mêmes vaillants se rassemblaient ensuite au café "Le Chifley" pour le casse-croûte obligatoire où ils étaient rejoints par le Consul Général de France pour l'Australie, M. Marc Finaud. Les souvenirs et la camaraderie étaient à l'ordre du jour.

Il y a soixante ans : Bir Hakeim

Le 11 juin 2002, présidé par M. Jacques Chirac, président de la République, s'est déroulée une prise d'armes dans la cour d'honneur des Invalides. Le Président a passé en revue les troupes composées de sections du 2^e RIMA, de la Garde républicaine, de la Légion étrangère, de fusiliers marins et de l'armée de l'Air. Etaient présents les drapeaux des unités ayant participé aux combats de Bir Hakeim.

Le Président a décoré des Anciens combattants de Bir Hakeim en présence de nombreux anciens et de leurs familles, d'officiers de la promotion Bir Hakeim de Saint-Cyr et de la promotion Koenig de l'EMIA, d'anciens de la 1^{re} DFL et de représentants de nombreuses associations.

A 11 heures une messe a été célébrée en l'église Saint-Louis des Invalides par Monseigneur Alazard, en présence de M^{me} Alliot-Marie, ministre de la Défense et de M. le Premier ministre Pierre Messmer, ancien de Bir Hakeim et président de la Fondation de la France libre.

Après la messe, Mme Alliot-Marie s'est rendue dans un salon du musée de l'Armée, où des officiers de la promotion Bir Hakeim de Saint-Cyr lui ont présenté une exposition de

panneaux destinés au musée du cimetière de Tobrouk.

Tous les invités se sont ensuite retrouvés dans le salon d'honneur des Invalides, où M^{me} le ministre de la Défense a, dans son allocution, rendu hommage aux Combattants de Bir Hakeim. Un cocktail, offert par le ministère de la Défense, a terminé ces cérémonies.

A 16 heures, devant la plaque commémorative sur le pont Bir Hakeim, il y eut le dépôt d'une gerbe de fleurs par l'Amicale de la 1^{re} DFL et la cérémonie s'est terminée par une sonnerie aux morts.

A 17 heures, les participants se sont retrouvés au monument de la porte Maillot dédié à la mémoire du général Koenig, maréchal de France. Un officier de la promotion Koenig de l'EMIA a évoqué la vie et la carrière du maréchal Koenig.

A 18 heures, il y eut le ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe.

Glade



Paris, 11 juin : commémoration de Bir Hakeim. Le Président de la République passe les troupes en revue lors de la prise d'armes aux Invalides. On reconnaît sur la photo, le général Jean-Pierre Kelche, chef d'état-major de l'armée et Mme Alliot-Marie, ministre de la Défense. (Photo : F. Périer/Présidence de la République)

« Modernité de Bir Hakeim »

Discours de M^{me} Alliot-Marie, ministre de la Défense et des Anciens Combattants, lors de la commémoration du 60^e anniversaire de la bataille de Bir Hakeim, à l'Hôtel national des Invalides, le 11 juin 2002.

Monsieur le Premier ministre,
Messieurs les présidents,
Messieurs les officiers généraux,
Mesdames, Messieurs,

Je suis à la fois heureuse et honorée de m'adresser à vous dans cette circonstance historique. Le soixantième anniversaire de la bataille de Bir Hakeim mérite un hommage particulier.

Cet hommage, le Chef de l'Etat a voulu le rendre personnellement en présidant la prise d'armes qui nous a fait partager ce matin un moment intense de souvenir et d'émotion. Il l'a également exprimé en demandant qu'un contingent spécial de décorations soit dédié aux anciens combattants de Bir Hakeim.

Je voudrais saisir l'occasion qui m'est offerte pour vous saluer à mon tour et souligner la modernité de l'esprit de Bir Hakeim.

Cette bataille, les hommes qui l'ont livrée et remportée, le témoignage qu'ils nous lèguent, n'appartiennent pas au passé.

Vous, ceux de Bir Hakeim, êtes porteurs de valeurs qui sont plus que jamais essentielles à la défense de notre société.

Quelles sont ces valeurs ? Liberté, Solidarité, Fraternité et, quand il le faut, esprit de sacrifice...

Qui sont ces hommes qui les ont portées, certains au prix de leur vie ? Une poignée de Français libres, si différents les uns des autres par leurs origines et leurs cultures, mais aussi tellement semblables : Français de métropole, d'Afrique du Nord et du Levant, Français de cœur, venus des territoires d'Outre-Mer, Allemands et Italiens de la Légion étrangère. L'Europe de la Liberté s'est vaillamment battue à Bir Hakeim pendant ces journées et ces nuits terribles et magnifiques qui, du 27 mai au 10 juin 1942, vous ont vu entrer dans l'Histoire.

Le général de Gaulle avait bien saisi l'enjeu de la lutte qui s'engageait quand il s'adresse à votre chef, le général Koenig, en ces termes : " Sachez et dites à vos troupes que toute la France vous regarde et que vous êtes son orgueil ! ".

Le groupe d'hommes résolu que vous étiez, tenant tête à une puissante armée dans ce bastion improvisé du désert de Cyrénaïque, a, en fait, influé le cours du conflit dans toute l'Afrique du Nord et même bien au-delà.

Votre combat eut à l'époque une formidable résonance dans l'espace. Il doit avoir, dans le temps, la même résonance.

Ministre de la Défense et des Anciens Combattants, je partage avec vous le devoir de faire connaître à la jeunesse le sens du combat que vous avez mené il y a soixante ans.



M^{me} Alliot-Marie rend hommage aux combattants de Bir Hakeim. On reconnaît sur la photo le général Kelche, l'amiral Philippe de Gaulle et (assis) le général Jean Simon, ancien commandant de compagnie à la 13^e DBLE, durant le siège de Bir Hakeim. (Photo : ECPA)

La jeunesse de ce pays conserve intact un immense potentiel de générosité et de solidarité. Il nous revient, à l'heure où maints témoignages nous alertent sur les fragilités de notre société, de réveiller et de faire vibrer cette générosité. Votre exemple, auquel il est rendu hommage aujourd'hui, doit être connu de tous. Il doit servir de référence à ceux qui, dans la difficulté et la détresse, sont en quête de repères et de modèles.

Je compte sur vous, sur vos familles, sur vos associations et sur l'ensemble du monde combattant, pour que rayonne encore longtemps l'esprit de Bir Hakeim, si nécessaire à notre temps.

Je vous remercie.



Commémoration de Bir Hakeim par l'amicale de la 1^{re} DFL. (Photo : Yves Ropars)

Hommage au général Koenig

Une figure exemplaire

Il y a 32 ans nous avons choisi comme parrain de promotion une figure exemplaire du Panthéon militaire : le général Koenig.

Il incarnait pour nous les vertus du chef. Ses actions d'éclat au cours de la Première Guerre mondiale, son activité inlassable pendant les opérations de pacification du Maroc, le fait d'armes de Bir Hakeim, dont nous commémorons aujourd'hui le soixantième anniversaire, et son œuvre à la tête des Forces françaises de l'Intérieur illustraient une existence consacrée entièrement au service de la France conclue par une carrière politique qui, par deux fois, le conduira à la tête du ministère de la Défense et des Forces armées.

Cinq étapes de sa vie méritent une mention particulière.

Engagé volontaire au 36^e régiment d'infanterie à 18 ans, l'aspirant Koenig est médaillé militaire à la veille de ses vingt ans. Toute sa vie il conservera un attachement profond pour le régiment normand où il reçut le baptême du feu et au sein duquel il révéla très tôt une sensibilité d'artiste et une ardeur exceptionnelle dans l'engagement.

La Légion étrangère lui imprime sa marque à partir de 1931 et pas un instant dans l'ambiance troublée d'une bataille perdue, le capitaine Koenig n'a eu d'hésitation sur son devoir. Aussi, c'est avec joie, qu'évadé de France, il rejoint les légionnaires de la 13^e demi-brigade qui vont former le noyau des Forces françaises libres. C'est avec eux qu'il commence la grande épopée de la reconquête du territoire national.

En 1942, le sous-officier médaillé militaire de 1918 est devenu le général vainqueur des troupes de Rommel à Bir Hakeim après avoir tenu tête à leurs assauts du 26 mai au 11 juin et par trois fois refusé de se rendre. Ce fait d'armes lui vaut le célèbre télégramme du général de Gaulle : " Général Koenig, sachez et dites à vos troupes que toute la France vous regarde et que vous êtes son orgueil ".



(Photo : Yves Ropars)

Paris, 11 juin : le général Brulé rend hommage au maréchal Koenig devant le monument de la Porte Maillot.

A partir de 1944, le général Koenig est chargé des plus hautes et aussi des plus délicates fonctions : commandant supérieur des forces françaises en Grande-Bretagne, délégué militaire de la France libre auprès du Commandement suprême interallié, commandant des Forces françaises de l'intérieur, gouverneur militaire de Paris après sa libération, commandant en chef des Forces d'occupation en Allemagne. Il termine sa carrière comme vice-président du Conseil supérieur de la guerre.

Après avoir connu tous les honneurs militaires, le général d'armée Koenig embrasse une carrière politique en se faisant élire député de Strasbourg en juin 1951. Président de la commission de la Défense nationale puis par deux fois ministre de la Défense, jamais ses hautes fonctions ne l'ont tenu éloigné de ses administrés.

Tous ceux qui l'ont connu, à quelque étape de sa carrière que ce soit, ont unanimement souligné sa finesse, sa modestie, et surtout sa farouche volonté de ne pas subir et, en dépit d'une rudesse apparente, l'attention fidèle qu'il a toujours su témoigner à ses frères d'armes. Trente-deux ans après avoir choisi le général Koenig comme parrain de promotion, forts pourtant de nos expériences, le rappel d'un tel destin ne peut qu'inviter à l'humilité, les hommes mûrs que nous sommes devenus.

Général Brulé

le 18 juin à Paris

Pour rappeler l'Appel du 18 juin, la Fondation de la France Libre a organisé à Paris les cérémonies traditionnelles. Le 17 juin, une messe a été célébrée à l'église Saint-Louis des Invalides. Le lendemain, après le dépôt d'une gerbe devant le monument des Français libres, avenue du Président-Wilson, une cérémonie a eu lieu devant la statue du Général, au rond-point des Champs-Élysées, en présence de M^{me} Alliot-Marie, ministre de la Défense, de M. Pierre Messmer, président de la Fondation, du gouverneur militaire de Paris et d'un représentant du Président de la République. Notre camarade Yves Guéna, président du Conseil constitutionnel a prononcé une allocution. Ensuite, les Français libres ont ravivé la flamme sous l'Arc de Triomphe.

Un aboutissement et une consécration

Allocution prononcée par Yves Guéna, le 18 juin 2002 devant la statue du général de Gaulle sur les Champs-Élysées

en présence de M^{me} Alliot-Marie, ministre de la Défense, du Premier ministre Pierre Messmer, président de la Fondation de la France Libre, et du représentant du Président de la République.

Madame le Ministre,

Avec Pierre Messmer, nous vous remercions d'être présente à cette manifestation, en ce 18 juin, au pied de la statue du général de Gaulle. Sont notamment très sensibles à votre geste les anciens ministres du Général et les anciens soldats du Général.

Ce lieu marque dans l'épopée gaulliste un aboutissement et une consécration.

Qu'on se rappelle qui était le général de Gaulle le 18 juin 1940 : un général de brigade à titre temporaire depuis trois semaines - avec il vrai à son actif la seule vraie contre-attaque menée par une unité française durant la campagne de France ; sous-secrétaire d'Etat à la Guerre pendant douze jours. Or lorsqu'il lance de Londres son appel à poursuivre la guerre, il ose parler au nom de la France ; rappelons-nous qu'il n'a personne derrière lui et qu'il ne parviendra qu'avec peine à regrouper dans les semaines suivantes une poignée de volontaires.

Et voici que quatre ans plus tard, c'est une division blindée française commandée par l'un de ses tout premiers compagnons, le général Leclerc, qui va libérer Paris, Paris où s'était déclenchée l'insurrection populaire, cette insurrection à laquelle avait appelé le Général dans son discours du 6 juin 1944, où il s'écriait : " C'est la bataille de France... C'est la bataille de la France ".

Le 25 août, Paris est ainsi libérée. Le général de Gaulle est à Paris.

Et le 26 août, le Général descend les Champs-Élysées, acclamé par un million et demi de Parisiens.

C'est le triomphe de l'homme du 18 juin.

C'est sa consécration populaire.

Cette épopée du 18 juin 1940 au 26 août 1944 est presque incroyable.

On est dans la Légende.

Et quand la Légende rejoint l'Histoire, on est dans l'Histoire de France.

Merci, mon Général

Et Vive la France !

L'arrivée de M. Jacques Chirac au Mont-Valérien, le 18 juin. Derrière lui : M. Jean-Pierre Raffarin, premier ministre.

(Photo : Daniel Blondel).



Georges Caïtucoli ranime la flamme. Derrière lui : M. Jean-Jacques de Bresson, président des Médaillés de la Résistance. (Photo : Daniel Blondel).



Devant le monument du Général de Gaulle. On reconnaît sur la photo M^{me} Alliot-Marie, M. Pierre Messmer et M. Caïtucoli. (Photo : Yves Ropars).



Les FAFL à l'honneur

Hommage solennel de l'armée de l'Air à Reims le 20 juin 2002

Cet article intéresse essentiellement ceux qui n'ont pu y assister : il rappellera aux autres ce grand moment.

Selon les désirs du général Job, tous les anciens FAFL et leurs épouses, ou assistants, ont été invités par l'armée de l'Air. Étaient également invités ceux qui, non FAFL avaient combattu avec les unités FAFL après 1943 et tous les commandants d'unités FAFL depuis leur création.

L'hommage a débuté à 10 heures par une cérémonie oecuménique célébrée par les trois aumôniers militaires.

A 10h30, après le salut au drapeau de Mme le ministre de la Défense, du général Job et du général Guéguen, eut lieu une remise de décorations au cours de laquelle le général Job lut l'Ordre du Jour consacré aux FAFL avant que le colonel Lafont soit élevé à la dignité de Grand Croix de l'Ordre national du Mérite.

Le défilé, composé de détachement des cinq unités FAFL avec leurs fanions et leurs drapeaux (pour Normandie-Niemen et le 1^{er} RPIMA, unité de tradition des SAS,) fut un honneur aux FAFL, réunis dans une tribune : les conditions

météo ne permirent pas le passage de quatre Mirage encadrant le C 145 du Bretagne ni la démonstration de la Patrouille de France.

Après le discours du général Job, du général Guéguen et de M^{me} Alliot-Marie, un déjeuner buffet réunit les 1200 invités.

L'après-midi fut écourté en raison de la météo qui limita la présentation à celle, brillante du Rafale. Ceci permit aux anciens de récupérer avant une superbe soirée dans les caves Piper Heidsieck, où le champagne (superbe) coula généreusement.

A la fin des agapes, le général Guéguen remit au général Job un original du célèbre Hooper opposant P.O. Prune à l'aspirant Praline à propos de l'avion allemand qui venait d'être abattu.

En prélude à cet hommage, une pièce de théâtre concernant le Normandie Niemen a été présentée, en première le 19 juin à 20h30 dans la salle de spectacle de la Base.



Reims, le 20 juin : le ministre de la Défense et le général Job, chef d'état-major de l'armée de l'Air, passent en revue les détachements de cinq unités FAFL

Photo : ADC Claude Haller - Sirpa Air

Hommage aux glorieux anciens des FAFL

L'armée de l'Air a tenu à rendre un hommage solennel aux anciens des Forces aériennes françaises libres. Cette journée particulière, qui se déroulait sur la base de Reims le 20 juin dernier, était chargée d'émotion et de souvenirs. Quand l'Histoire se rappelle à nous...

Le 20 juin dernier, sous la présidence de M^{me} Michèle Alliot-Marie, ministre de la Défense, et avec la participation de nombreuses personnalités et des représentants des forces aériennes russe et britannique, l'armée de l'Air a rendu sur la base aérienne 112 de Reims un hommage solennel aux anciens des Forces aériennes françaises libres (FAFL). Sur l'initiative du général d'armée aérienne Jean-Pierre Job, chef d'état-major de l'armée de l'Air, et du général Yves Guéguen, président de l'Amicale des FAFL, une centaine d'acteurs et de témoins de cette glorieuse époque ont ainsi pu se retrouver, parmi lesquels le colonel Pierre Clostermann, l'as français aux 33 victoires, et le général Jacques Andrieux, l'un des tout premiers pilotes à avoir rejoint en Grande-Bretagne le général de Gaulle dès l'été 1940.

Témoignage de gratitude

Cet événement a donné lieu à une importante prise d'armes. Après le passage en revue des troupes par le ministre et le général Job, le chef d'état-major a lu l'ordre du jour de cet hommage aux FAFL, au cours duquel il a rappelé que *"le meilleur témoignage de notre gratitude à leur égard pour avoir combattu sans relâche, et souvent jusqu'au sacrifice suprême, est de continuer à nous inspirer de leur ténacité, de leur enthousiasme, et de leur loyauté envers la Nation"*.

Les invités ont ensuite assisté à une remise de décorations au cours de laquelle le colonel Henry Lafont, dernier survivant français de la bataille d'Angleterre, a été élevé à la dignité de grand croix de l'Ordre national du Mérite. Les cinq unités héritières des traditions FAFL, ont ensuite défilé avec leurs drapeaux et leurs fanions. Le ciel trop bas n'a pas permis d'assister à une démonstration en vol des appareils de ces escadrons qui s'étaient malgré tout retrouvés la veille dans le ciel rémois. Ils arboraient pour l'occasion une décoration particulière sur leur dérive. Le ministre qui a rendu hommage à l'épopée des pilotes des FAFL, a rappelé dans son discours la phrase demeurée célèbre de Winston Churchill qui avait déclaré à propos de ces pilotes : *"Jamais dans l'histoire de l'Humanité, le courage d'un aussi petit nombre d'hommes n'avait décidé de l'avenir d'un aussi grand nombre"*. Elle a demandé aux anciens membres de l'amicale des Forces aériennes françaises libres, à présent dissoute, de poursuivre leurs efforts pour que leur exemple serve de repère et d'idéal à la jeunesse.

Plus tôt dans la matinée, le chef d'état-major de l'armée de l'air avait procédé à l'inauguration du tout nouveau musée de la base aérienne 112 et de l'aéronautique régionale. Ce lieu de mémoire voulu par le colonel Switzer, commandant de la base, a pour objectif d'inventorier, de préserver et de mettre en valeur le patrimoine historique de la base de Reims, sans oublier le rôle primordial joué voici un siècle par Reims et sa région en tant que berceau de l'aéronautique civile et militaire.



Le colonel Henry Lafont, Compagnon de la Libération, dernier survivant français de la bataille d'Angleterre

Photo : ADC Claude Haller - Sirpa Air

Une journée mémorable

Durant la journée, les invités ont eu le plaisir d'admirer plusieurs appareils présentés en exposition statique, parmi lesquels le dernier Blenheim d'Europe, plusieurs Spitfire, et les appareils équipant aujourd'hui les escadrons FAFL. Ils ont pu assister à des projections de films, visiter des expositions mises sur pied par le service historique de l'armée de l'air et la DMPA (direction de la mémoire, du patrimoine et des archives), admirer des toiles de peintres de l'air et bénéficier de séances de dédicace de livres.

Plus tard, le public a pu assister à une série d'évolutions aériennes comprenant, entre autres, un Cap 232, un Spitfire et un Rafale.

Avec beaucoup d'émotion, le général Guéguen, président de l'ancienne Amicale des FAFL, a exprimé dans son discours sa gratitude et ses remerciements à l'armée de l'air pour cet hommage rendu.

M. Lafarge

Relations publiques de la base de Reims

(avec l'autorisation d'Air Actualités, le magazine de l'Armée de l'Air)

“ Une mission simple et démesurée ”

Discours du général Guéguen - Reims 20 juin 2002

Madame le Ministre,
Mon Général,

Je suis sûr de traduire les sentiments qu'éprouvent tous les anciens des Forces aériennes françaises libres en cette journée d'hommage solennel qui leur est rendu par l'armée de l'Air.

Honneur d'abord car cette cérémonie est un honneur en elle-même rehaussé par votre présence, Madame le Ministre, celles des autorités civiles et militaires qui ont tenu à s'y associer.

Gratitude et remerciements à l'armée de l'Air qui, malgré les difficultés de son évolution, a tenu à garder dans ses rangs les unités majeures des FAFL, portant depuis 1941 les noms des provinces françaises. Cet hommage auquel le général Job a apporté toute sa volonté, nous l'interprétons non parce que nous nous sommes mieux battus, mais que nous nous sommes battus plus tôt et plus longtemps : les événements ont d'ailleurs prouvé que notre choix avait été le bon.

Avec nos camarades de l'armée de Terre et de la Marine, nous avons été la présence de la France à côté de nos alliés dans la poursuite de la guerre, présence qui permit sans nul doute au général de Gaulle de mener la politique qu'il s'était fixée, présence enfin qui donnait avec les échos de la résistance, espoir aux Français qui n'avaient pas renoncé.

Cet hommage efface aussi l'attitude des autorités de l'époque qui voulaient nous faire passer pour des déserteurs ou des mercenaires. Certains de nos camarades ont ainsi été condamnés à mort, d'autres à des peines de travaux forcés ou de prison.

Tous ceux, qui ont rejoint depuis juin 1940 le général de Gaulle, étaient animés d'un attachement viscéral à leur pays, à leur patrie. Aucun n'avait une ambition personnelle, mais ils avaient réalisé que la France ne retrouverait la Liberté, l'Indépendance et sa Grandeur que lorsque l'ennemi l'aurait évacuée et ce ne pouvait être que par la force. Alors, par logique, il fallait rejoindre ceux qui se battaient encore et partager leur seule certitude sur leur avenir : il serait difficile et meurtrier.

Ils avaient ainsi une mission simple et démesurée, aider à la libération de la France : ils avaient un chef qui avait su dire non et qui parlait déjà de victoire ; ils avaient devant eux l'exemple du peuple britannique magnifique de

courage et de volonté et qui avait généré un homme qui avait dit “We'll never surrender”.

Quand, en juin 1940, le général de Gaulle recensa ses aviateurs, il mesura leur détermination et leur courage mais aussi leur petit nombre.

Il donna des directives pour que les plus qualifiés soient engagés au plus tôt. Dès octobre 1940, 13 pilotes participèrent à la bataille d'Angleterre et des renforts (Topic et Menace) furent envoyés en Afrique. Après l'échec de Dakar, ils appuyèrent le ralliement de l'Afrique Equatoriale et remontèrent ensuite pour assurer le soutien des forces du général Leclerc contre les Italiens (Koufra).

Il fit organiser avec la RAF l'instruction des personnels permettant la création d'unités qu'il voulait strictement françaises, ceci n'excluant pas la présence de FAFL dans la RAF et certains y commandèrent brillamment des Squadrons et des Wings.

Ce n'est qu'en 1941 que cette création sera possible et jusqu'à cette date, les FAFL, dont le nombre ne cessait de s'accroître, opèrent en Grande-Bretagne en isolés dans les unités de la RAF, et au Moyen-Orient par des petites unités souvent éphémères ; l'une d'elles, la deuxième escadrille de chasse, fut la première à recevoir lors de la bataille de Tobrouk, l'Ordre de la Libération. Dans cette même période, les compagnies parachutistes de l'air exécutèrent en Libye, en Grèce et en Crète des raids audacieux. Devenues bataillons, puis régiments SAS, elles se couvrirent de gloire en Normandie et en Hollande. Elles sont présentes aujourd'hui avec le drapeau du premier RPIMA devenu régiment de tradition entouré d'anciens.

Nous sommes heureux et fiers de les avoir avec nous.

En septembre 1941, sous les ordres de leur chef, le général Valin, la rationalisation des FAFL put être amorcée.

- Le groupe “Alsace” et le groupe “Lorraine” créés les 1^{er} et 24 septembre furent engagés en Libye contre les forces de l'Axe dans des conditions difficiles et furent ramenés en Angleterre sur demande du général de Gaulle fin 1942. Ils retrouvèrent le groupe “Ile de France” créé en décembre 1941 et qui s'était illustré lors de l'opération de Dieppe. Ces trois groupes servirent, jusqu'à la victoire, dans la RAF.



Le général Y.-M. Guéguen, président des anciens des FAFL, pendant son discours

Furent créés ensuite :

- L'Escadrille de Liaison Ministérielle (LAM) qui assura l'essentielle liberté de transport aérien au profit de la France libre et fut à la base de la restructuration de l'aviation civile d'après guerre.
- Le groupe “Bretagne”, créé le 1^{er} janvier 1942, continua au Moyen-Orient la lutte contre les forces de l'Axe jusqu'à leur défaite en Tunisie, puis fut incorporé dans une escadre de bombardement formée en Afrique du Nord et appuya jusqu'à l'armistice les forces alliées méridionales.
- Le groupe “Normandie” dès sa création en septembre 1942 réalisa que la guerre sur le front russe serait meurtrière et exceptionnelle. A la suite de pertes initiales sévères, il fut transformé en régiment “Normandie-Niemen” avec l'apport de pilotes venus d'Afrique du Nord, hautement apprécié des Russes. Il mena jusqu'à la victoire une guerre qui fut effectivement meurtrière mais glorieuse.
- Les groupes “Artois” et “Picardie” créés en août 1942 et juin 1943 à Rayak et à Bangui ne connurent pas, lors de longues missions de surveillance en mer, les mêmes conditions que leurs aînés. Ils furent dissous par la suite

mais certains de leurs anciens sont présents.

L'épopée des FAFL s'acheva à l'Armistice. Les FAFL avaient effectué 28 000 missions de guerre perdant 60% de leurs effectifs et abattant 343 avions ennemis, 119 FAFL de tous grades et de toutes spécialités de 5 unités ont été faits Compagnons de la Libération, 9 commandants de Groupe ou d'Escadre furent abattus.

Il y a eu des héros et des grands parmi eux. Beaucoup sont morts, certains sont parmi nous et je suis sûr qu'ils approuveront quand j'évoquerai Max Guedj qui représente le mieux les motivations, la détermination et le courage des FAFL. Jeune avocat au Maroc, israélite, il rejoint en juin 1940 le général de Gaulle. Son entraînement dans la RAF terminé, il effectue dans le Coastal Command 250 missions de guerre. Il reçoit de la RAF les décorations réservées aux héros. Il est abattu au large de la Norvège le 15 janvier 1945 à la tête de l'escadre de Mosquito qu'il commandait.

Telle fut l'épopée des Forces aériennes françaises libres dont le général de Gaulle a dit qu'ils avaient beaucoup combattu parce qu'ils étaient peu : je connais suffisamment leurs anciens pour savoir l'émotion et la reconnaissance qu'ils éprouvent aujourd'hui.

Général Y.-M. Guéguen

1^{re} DFL

Le 22 juin à Remoulins

Comme chaque année, l'Association de la 1^{re} DFL du Gard, présidée par Paul Meunier, avait organisé en juin une manifestation devant la stèle Lieutenant-colonel Félix Broche. Depuis plusieurs années déjà, les jeunes de la ville sont associés à cet hommage : ainsi, le 22 juin dernier, des élèves de 3^e du collège Voltaire et du CM 2 de l'école primaire ont participé à cette journée, et plusieurs d'entre eux se sont vus remettre des prix récompensant leurs travaux personnels sur Bir Hakeim.

Cette année, la manifestation de Remoulins a revêtu une solennité particulière, car l'hommage au fondateur du



Remoulins, 22 juin : Paul Meunier, président de la 1^{re} DFL du Gard, fleurit la stèle lieutenant-colonel Félix Broche.

Bataillon du Pacifique, tué à Bir Hakeim le 9 juin 1942, se doublait d'une commémoration du 60^e anniversaire de la grande bataille qui a permis au monde, selon les mots du général de Gaulle, de "reconnaître la France". Plusieurs discours ont rappelé ce haut fait ; ils ont été suivis de dépôts de gerbes, de la minute de silence traditionnelle ainsi que de la sonnerie "aux Morts".

Notre camarade Paul Meunier s'était dépensé sans compter depuis plusieurs mois pour obtenir l'envoi à Remoulins d'un détachement du 1^{er} Régiment étranger du Génie, sous le commandement du capitaine Lallemand, accompagné d'une jeep ayant appartenu aux fusiliers-marins de Provence 44 et d'un détachement des sapeurs-pompiers du centre de secours de Fournès.

En outre, de nombreuses autorités ont honoré cette journée de leur présence, parmi lesquelles M. Cervelle, secrétaire général du Gard ; M. Gérard Pedro, maire de Remoulins ; M. Sauzet, conseiller général ; Mme Martinez, directrice départementale de l'ONAC ; les lieutenants-colonels Marmol, commandant la Gendarmerie, Michou, commandant adjoint et Moynet, du CIRAT de l'Hérault.

Parmi les invités de marque, on notait la présence de M. Curtis Roosevelt, petit-fils de l'ancien président des Etats-Unis (dont l'épouse est conseillère municipale de Saint-Bonnet-du-Gard), ainsi que des deux petits-enfants du lieutenant-colonel Broche : Alice et Thomas.



Le détachement du 1^{er} régiment étranger du Génie participant à l'hommage rendu aux combattants de Bir Hakeim et au chef du Bataillon du Pacifique.

Troupes de marine

Le rassemblement de Fréjus

Fréjus, haut lieu des troupes de marine, n'a pas failli à sa réputation en ce soixantième anniversaire de la bataille de Bir Hakeim, fait d'armes dont le retentissement fut universel, qui est à mettre à l'actif de ce que l'on appelait alors les "troupes coloniales". Le 31 août, un grand rassemblement s'est déroulé au camp Le Cocq, dont le point d'orgue fut une impressionnante prise d'armes, en présence de M^{me} Alliot-Marie, ministre de la Défense, du général Jean-Pierre Kelche, chef d'état-major de l'armée, et de plusieurs généraux et officiers supérieurs, parmi lesquels le général Thorettes, nouveau chef d'état-major de l'armée de terre, et le général Bult, commandant le CMIDOME. Plusieurs anciens de Bir Hakeim avaient été conviés à la prise d'armes.

La manifestation était également destinée à célébrer, comme chaque année, le haut fait de Bazeilles, près de Sedan, où, le 31 août et le 1^{er} septembre 1870, la division d'infanterie de marine du général de Vassoigne livra un combat héroïque contre les troupes bavaroises. Cette résistance restée légendaire chez les "marsouins" a été immortalisée par le célèbre tableau d'Alphonse de Neuville : "La Maison des dernières cartouches". Elle est considérée comme la date fondatrice de l'infanterie de marine.

Les discours du ministre et du CEMA ont exalté ces deux hauts faits ; l'exemple de ces jeunes héros des deux

derniers siècles doit demeurer une source d'inspiration pour les marsouins de ce début de XXI^e siècle. Les interventions ont été ponctuées de l'hymne national et de l'hymne des marsouins, interprétés par une musique de l'armée de terre au mieux de sa forme.

La journée avait commencé par une messe à la cathédrale de Fréjus. Elle s'est poursuivie par un grand "repas de la famille coloniale" sous les tentes dressées au camp Le Cocq, qui s'est achevé par les chants des élèves de la dernière promotion de l'EMIA. Après la rituelle visite des stands régimentaires de l'après-midi et du musée des Troupes de marine, dirigé par un très dynamique conservateur, le commandant Champeaux, le public était convié à un superbe spectacle donné dans la soirée aux Arènes.

Les batailles de Bazeilles et de Bir Hakeim y furent retracées, documents à l'appui ; un film, particulièrement émouvant, rendait hommage au lieutenant-colonel Félix Broche, dont de nombreux extraits de lettres furent lus par le commandant Campello, du CMIDOME.

Après quelques inquiétudes, provoquées par quelques gouttes de pluie, un magnifique feu d'artifice offert par le maire de Fréjus, M. Brun, qui confia ensuite l'importance que la ville attachait à la présence des troupes de marine sur son territoire.



Fréjus, 31 août : la commémoration des batailles de Bazeilles et Bir Hakeim au camp Le Cocq, à Fréjus. Mme Alliot-Marie et le général Kelche passent en revue les détachements des troupes de marine.



Après la prise d'armes : notre camarade François Broche s'entretient avec le ministre de la Défense.

SAS

Le souvenir du 4 Septembre 1944

Le 4 septembre dernier une grande et très émouvante cérémonie a eu lieu au Mémorial des SAS, les hommes du "Special Air Service", situé à Sennecey-le-Grand. Dans son discours Georges Caïtucoli, président de la branche française de la Regimental SAS, a tenu à rappeler l'origine et l'évolution de ce lieu de mémoire.

Il a été créé à Sennecey-le-Grand, que traverse la nationale, pour rappeler la bataille héroïque et tragique que le capitaine de Combaud du 3^e SAS et ses hommes livrèrent dans ce village avec leurs jeeps armées.

Une information ayant précisé qu'à l'aube, le 4 septembre 1944, un très gros convoi allemand se formerait dans le village pour remonter sur Dijon, Guy de Combaud décida de l'attaquer avant qu'il ne fasse mouvement. Alors que des dizaines de camions étaient stationnés l'un derrière l'autre, prêts au départ, tous occupés par des hommes de la Wehrmacht de tous grades, il pénètre dans le village après avoir détruit le petit poste de défense placé à l'entrée. Remontant le convoi, les 4 jeeps ayant chacune trois mitrailleuses et un stock de grenades et de "gommon bomb", tirant à bout portant ont haché et incendié chaque véhicule.

La petite voie de dégagement prévue ayant malheureusement été rendue inutilisable par un second convoi imprévu qui l'avait empruntée les jeeps furent

contraintes à faire demi-tour et de s'exposer au tir des canons de DCA placés sur des plates-formes en tête du convoi. Guy de Combaud tomba le premier, les derniers de ses hommes se battent encore dans la rue, à pied, colt en main, avant de succomber. Les pertes ennemies furent considérables.

C'est en souvenir de ce haut fait d'armes que le Mémorial, œuvre de notre talentueux camarade SAS Jean Mélinand, fut inauguré le 4 septembre 1984 dédié aux : Parachutistes français libres du "Special Air Service", en présence d'une délégation britannique présidée par David Stirling, héros créateur du "Special Air Service" en Egypte à l'automne 1941.

C'est ce dernier qui, lors d'une visite que je lui faisais à Londres, m'a dit son étonnement de voir les SAS considérés en Grande-Bretagne comme l'élite de l'élite et être divinisés alors qu'en France on ignorait tout des Français du SAS. Intégrés dès le printemps 1942 en tant que "French Squadron", ils avaient participé à tous les combats en Cyrénaïque, Tripolitaine, Tunisie, Italie, France et Hollande.

C'est pour marquer sa considération à la part que nous avons pris dans toutes les missions effectuées derrière les lignes ennemies, sur tous les fronts, qu'usant de sa



Sennecey-le-Grand, 4 septembre : commémoration de l'exploit du capitaine Guy de Combaud et de ses hommes du 3^e SAS, devant le Mémorial dédié aux parachutistes français libres du Spécial Air Service. On reconnaît sur la photo (de gauche à droite) : le Consul de Grande-Bretagne, Lord Georges Jollicoë, le Viscount Lord Georges Slim, Georges Caïtucoli, Monsieur X, Monsieur X, M. Beaumont, Président du Conseil Général, M. Hamlaoui Mekachera, Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants qui présidait la cérémonie, M. J.P. Emorine Député-Maire de Sennecey le Grand, Monsieur X, le Préfet Maccioni. Assistait également à la cérémonie le Général Rattazzi attaché militaire de l'Ambassade de Grande-Bretagne.

notoriété et de son influence, David Stirling obtint que le Mémorial de Sennecey devienne celui de tous les SAS, toutes nationalités confondues.

Cela fut réalisé le 4 septembre 1988 en ajoutant au monument deux stèles portant, gravés en lettres de bronze, les noms de tous ceux qui sont morts en mission lors du dernier conflit mondial.

Il faut savoir qu'il y a là un cas unique. C'est, en effet, la première fois qu'un mémorial dédié à une unité britannique est situé hors de Grande-Bretagne, en pays étranger. Quand on sait ce que le "Special Air Service" représente Outre-Manche, les SAS français peuvent être fiers de l'hommage qui leur a été ainsi rendu.

Depuis, chaque année, une délégation traverse le Channel pour se joindre à tous les SAS afin de se recueillir le 4 septembre au pied de leur mémorial.

L'année dernière celle-ci nous fit part d'une grave préoccupation. La liste donnée par Londres à l'époque s'avérait incomplète. Quatre-vingt quinze Britanniques avaient été omis. Ils étaient de ce fait, nulle part honorés.

C'est pour réparer ce manquement involontaire au devoir de mémoire que nous avons organisé, cette année, une cérémonie de grande ampleur présidée par M. Hamlaoui Mekachera, secrétaire d'Etat aux anciens Combattants, ayant à ses côtés M. Beaumont, président du Conseil général, M. Emorine, Sénateur maire de Sennecey-le-Grand, M. le préfet Maccioni et de nombreux élus de la région, mais aussi le consul de Grande-Bretagne et le général Rattazzi, attaché militaire de l'ambassade.

Sous le commandement du lieutenant-colonel Brossard le 1^{er} RPIMA, régiment de tradition des SAS français, était présent comme il se doit avec notre drapeau Compagnon de la Libération, sa garde d'honneur et un contingent venu de Bayonne. La Musique de la Région Terre Nord-Est nous offrit sa remarquable partition.

Plus d'une centaine de SAS français et belges assistaient à la cérémonie avec la délégation anglaise menée par Lord George Jellicoë, président d'honneur, le viscount George Slim, président de la Regimental SAS, des vétérans SAS mais aussi un groupe de jeunes SAS appartenant aux unités actuelles, en tenue civile, sécurité oblige.

Les plaques furent dévoilées par Lord Jellicoë et le viscount Slim, d'une part, Georges Caïtucoli et Hilaire Colcombet d'autre part, alors qu'un piper venu spécialement d'Angleterre jouait un air provoquant la plus grande émotion dans l'assistance.

Lord Jellicoë d'abord, Georges Caïtucoli ensuite, firent des discours rappelant le parcours de cette unité mystérieuse devenue légendaire, le "Special Air Service" et évoquèrent le souvenir de leur chef David Stirling qui fut ennobli par la Reine. Une statue a été érigée pour le glorifier dans sa terre d'Ecosse.

M. le secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants Hamlaoui Mekachera a tenu de son côté à montrer l'engagement exemplaire de ceux qui ont participé à ces combats exigeant, parfois, d'aller jusqu'à l'extrême sacrifice.

Cette remarquable cérémonie empreinte d'une très grande émotion réunissant dans le souvenir de leurs combats, SAS britanniques, belges et français, se termina par une réception donnée dans les locaux de son Hôtel de Ville par M. Jean-Paul Emorine, sénateur-maire de Sennecey-le-Grand, qui a tout fait pour la réussite de cette grande journée dédiée à la mémoire du "Special Air Service".



Georges Caïtucoli rend hommage à ses anciens frères d'armes.



Côte-à-côte : Georges Caïtucoli et Lord Georges Slim.

La campagne de Norvège

La Suède était renommée par l'excellente qualité de son minerai de fer. Celui-ci provenait de la mine de Kiruna située à l'est de la Laponie.

Le problème était que ce minerai ne pouvait être transporté que par voie maritime. Le point d'embarquement terminal de la voie ferrée de Kiruna aboutissait dans le golfe de Botnie pris par les glaces durant plusieurs mois de l'année.

En 1905, il fut donc décidé de créer un port qui serait exempt de ces contingences. Il ne pouvait qu'être situé en Norvège dont l'influence du Gulf-Stream résolvait toutes les difficultés.

Le port de Narvik fut donc créé à cette époque en terminal de la voie ferrée le reliant à la mine de Kiruna. L'approvisionnement en minerai de fer était une nécessité pour les états-majors français et anglais. Mais les Norvégiens tenaient à une stricte neutralité.

Hitler ne s'embarrassant pas de ces basses contingences attaqua par surprise la Norvège et s'empara de Narvik le 9 avril.

En riposte, un premier débarquement français est alors tenté très au sud de Narvik, un peu au nord de Trondheim à Namsos. Ce fut un désastre et le Corps Expéditionnaire fut dans l'obligation de quitter sa base pour ne pas être complètement anéanti.

Pour la bonne compréhension du texte qui suit vous référer aux cartes reproduites.

En mars, les Allemands attaquent la Norvège et s'emparent des ports dont Narvik.

Dans la précipitation, la 5e Demi-Brigade de Chasseurs alpins du colonel Béthouart, (13^e, 53^e et 67^e BCA), embarquée le 9 avril à Brest, parvient le 19 avril à Namsos, mais le bombardement et l'aviation allemande la forcent à quitter sa base les 2 et 3 mai, sous peine d'être anéantie. Des torpilleurs britanniques n'ont pas plus de succès.

Le 15 avril, le Corps Expéditionnaire français en Scandinavie aux ordres du général Audet est créé, il regroupe trois divisions :

- La première division légère est confiée au général Béthouart, récemment promu ; elle comprend la 5^e DBCA qui, débarquée à Namsos, ne rejoindra pas Narvik ;

- La 27^e DBCA (6, 12 et 14 BCA) commandée par le colonel Valentini ;

La 13^e DBLE (Légion étrangère) commandée par le lieutenant-colonel Magrin-Vernerey, futur général Monclar ;

La Brigade polonaise de Chasseurs de Podhale commandée par le général Bohusz-Szyszko ;

- La 2^e Division commandée par le général Durand arrivera en Ecosse le 29 avril.

Participe aussi à l'opération la 342^e Compagnie autonome de Chars de combats (Hotchkiss 39).

Une partie de la flotte alliée décida d'intervenir pour bloquer le port de Narvik.

Lorsque le Corps Expéditionnaire français, comprenant la 342^e Compagnie autonome de Chars de combat

L'impréparation telle qu'elle fut

L'opération alliée est mal conçue, mal préparée, mal organisée... improvisée.

La 5^e Demi-Brigade, commandée par le colonel Béthouart s'embarque à Brest. Les vestes canadiennes indispensables en Norvège arrivent au port alors que les bâtiments ont déjà levé l'ancre et ces précieuses peaux sont chargées sur des remorqueurs qui les répartissent, en vrac, sur les bateaux.

Le matériel est lui aussi réparti avec la plus parfaite fantaisie par la Commission du port en dehors de la présence des utilisateurs qui auraient eu pourtant leur mot à dire.

Finalement, le convoi, ravitaillé à Greenock en mazout mais pas en eau douce, se dirige vers Scapa Flow mais est dérouté vers Lillesjona. Dérouté une nouvelle fois il reçoit l'ordre de jeter l'ancre à Namsos.

Le "Ville d'Alger" qui devait ravitailler le Corps expéditionnaire en personnel, skis, munitions et lui amener une batterie de DCA de 25 ne peut accoster.

Quelques transbordements permettent néanmoins de mettre à terre les canons de 25, quelques skis sans leurs attaches et deux barques de vivres.

Les chasseurs ont été embarqués sans leurs raquettes et sans leurs chaussons à neige. Mal équipés, ils sont victimes de gelures, sans lunettes, ils sont atteints d'ophtalmies.

Les mortiers sont partis sans fusées.

Les chars n'ont pas leur dotation en obus de 37 et le faible effectif de la Section de chars les met dans une position critique, dans le cas, ce qui s'est avéré, où une avarie quelconque surviendrait.

Les responsables de cet échec ont été l'impréparation, la mauvaise organisation, l'inadaptation des moyens employés.

Mais, à aucun moment, les troupes françaises n'en eurent la moindre responsabilité.

Anciens de la Campagne de Norvège

Ayant décidé de continuer la lutte et étant à l'origine de la formation de la 1^{re} Compagnie autonome de chars du général de Gaulle

Officiers : D. Divry - J. Volvey

BERROCHE	FOUANT	SPECK
BERROYER	GALENE	de SCHAMPHELAERE
COLOMBIER	LEBOUTER	VAN DEN VIEL
DEGORRE	MAHEO	
DEVALLEZ	PERRY	
FRANCOIS	ROUARD	

La conquête de Narvik a coûté aux franco-polonais 250 tués et 500 blessés ; 400 soldats allemands ont été capturés et immédiatement évacués. Les 24 500 soldats alliés les suivent bientôt et le 8 juin, à 23 heures, l'évacuation est terminée.

Les chars sont rembarqués à l'exception de trois d'entre eux enlisés, restés en Norvège.

Rapatriés en Angleterre au moment de la capitulation de la France, ils rejoindront bien sûr les rangs gaullistes et seront envoyés en Afrique Noire, où ils formeront la 1^{re} Compagnie de la France libre.

Organigramme de la 342^e Compagnie autonome de chars de combat au cours de la Campagne de Norvège

Capitaine	Dublineau
Lieutenant	Volvey
Lieutenant	Coloby
Lieutenant	Divry
Sous-lieutenant	Jourfier

Section de commandement

Sergent-chef Lucas
Capitaine de Schampheleere
Chasseur Visioli
Chasseur Bourdrez
Chasseur Le Bouter

1^{re} section

Chasseurs : Laudrel, Aufret, Bara, Magré, Fraicourt, Schyve.

2^e section

Sergent-chef Gromaire
Chasseurs : Reniez, Lannoy, Dugpour, Dewulf.

Section échelon

Caporaux : Leroy, Rambur
Chasseurs : Deneux, Têteau, Roche, Joly, Billiet

Equipages

Char 40693 : Sous-lieutenant Jourfier (chef de section), Chasseur Chavatte*

Char 40694 : Sergent Piquet, Chasseur Barrois
Char 40747 : Sergent Florin, Chasseur Yvart

Ces trois chars ont été les premiers à être engagés.

* Indication manuscrite sur un document : Chavatte, tué en Syrie contre ses camarades de Norvège.
Extrait du texte de R. Loiseau dans "La voix du Combattant"

commandée par le colonel Béthouart, s'embarque à Brest sur le paquebot "La Colombie" en avril 1940, ils ne se doutent pas que, pour certains, c'est là le début d'une incroyable épopée.

"La Colombie" se dirige vers le port de Greenock en Ecosse (future base des FFL).

Dès leur arrivée, le Corps Expéditionnaire assista à une attaque de sous-marins allemands qui envoyèrent par le fond le torpilleur français "Maillé-Brézé" ainsi que le "Royal Oak".

Après une errance de 4 jours sur le "La Colombie" ils débarquèrent enfin à Harstad les 7 et 8 mai dans les îles Lofoten.

Le débarquement des chars ne fut pas chose aisée comme l'a relaté notre ami Fouant. Un char Hotchkiss piloté par Rouard chavira du chalard dans le fjord par 4 mètres de fond. Le LMC n'avait qu'une capacité de 12 tonnes et le char faisait 15 tonnes.

Le 13 mai, les Légionnaires de la 13^e Demi-Brigade débarquent à Bjervik et Méby et parviennent à 2 kilomètres de Narvik, rejoints par les Chasseurs alpins venant du nord et les Norvégiens, venant de l'ouest, par la côte. Ils bousculent dans leurs retranchements les Chasseurs de la 3^e division de montagne du général allemand Dietl, unité d'élite de Bavarois et de Tyroliens engagée dans le Grand Nord.

Le général Béthouart maintient son ordre d'attaque à l'est de Narvik avec les Légionnaires et des Norvégiens qui réussissent à franchir le fjord et prennent Narvik le 28 mai, alors que les Polonais s'emparent de la presque île d'Ankènès.

Le général allemand Dietl donne l'ordre de retraite et, en 8 jours, gagne la frontière suédoise, poursuivi par les hommes du général Béthouart qui est nommé, le 31 mai, commandant des Forces franco-polonaises en Scandinavie.

Cependant la situation des Alliés est préoccupante, sur le front français. Ordre de retrait est donné pour les Forces Expéditionnaires. C'est en vainqueur que le Corps Expéditionnaire fut réduit à évacuer la Norvège au grand étonnement du général Dietl. Jusqu'à la dernière minute, la bataille continuera pour masquer la décision d'évacuation.

En conséquence, l'ordre fut donné, tout d'abord à l'artillerie de rejoindre Harstadt par la route, le front étant tenu par la 2^e Compagnie du 14^e BCA conjointement avec la 13^e Demi-Brigade et par le 1^{er} Bataillon polonais.

Les pionniers de la Légion détruisirent les pièces de DCA et les quatre 75 laissés sur place. Le matériel fut incendié.

La 342^e Compagnie embarqua le 4 juin à 22 heures sur le destroyer anglais (HMS Campbell). Le 5, le "HMS Campbell" se rangea sur le tribord du "Batory" qui prit en charge la totalité de la 342^e Compagnie, à l'exclusion du matériel et des chars H39 restés en Angleterre.

Le 15 juin, le "Batory" accostait au quai de l'Arsenal de Brest et la Compagnie était aussitôt dirigée sur

Guipavas-Aérodrome et se mit en position pour assurer la défense de Brest.

Les lieutenants Volvey et Reynes recevaient l'ordre de récupérer, de toute urgence, 10 chars anglais, immobilisés sur une rame du port de commerce, et de les ramener à Guipavas-Aérodrome pour renforcer ce point de défense.

Des barrages de camions lourds anglais furent placés de chaque côté de la route.

Le lieutenant-colonel chargé de la défense de Guipavas signala qu'une batterie de canons de marine avait l'ordre de tirer sur tous les chars quittant Guipavas pour se diriger vers Brest.

Afin d'éviter toute méprise, une liaison fut faite avec l'officier commandant cette batterie... Mais elle était inopérante ayant déjà reçu l'ordre de mettre ses pièces hors d'usage.

Dans la soirée, le capitaine Dublineau recevait l'ordre de se replier sur Brest sans retard. Il chargea le lieutenant Divry de fermer tous les barrages et ce travail terminé, de rejoindre le port de commerce de Brest.

La ville était en flammes et l'Arsenal venait de sauter, il était peu probable qu'il y eût encore des navires dans le port.

Finalement, dans la nuit du 20 juin, l'ordre du départ était donné et tout le monde embarquait à Brest sur le charbonnier "Mousse de Noyer" qui mouillera le lendemain en rade de Plymouth.

Puis ce fut l'attente au camp de Trenthan-Park pour une évacuation vers un port français.

Le 1^{er} juillet, ils furent avisés d'avoir à rejoindre Newport en laissant sur place le matériel chenillé ainsi que tous les véhicules.

Leur cargo le "Clan Mac Bean", faisant partie d'un convoi, abordera à Casablanca après une traversée de 10 jours, en attendant d'une évacuation vers la métropole pour une démobilisation probable.

Seuls, les lieutenants Divry et Volvey, ainsi que 2 sous-officiers et 17 hommes décidaient de rester en Angleterre sous les ordres du général de Gaulle.

R. Loiseau

(La Voix du Combattant)

Processus d'embarquement du matériel de la 342^e Compagnie en quittant la Norvège

Furent transportés :

Sur le "Javary"

- 6 chars
- 2 véhicules de tourisme
- 5 camionnettes
- 1 véhicule sanitaire
- 2 véhicules VTT
- 1 camion-atelier
- 8 camions
- 1 Samoa
- 2 motos-side
- 1 moto-solo
- 8 motos T.T.
- 4 tracteurs Lorraine
- 1 cuisine roulante
- 2 réchauffeurs

Sur le "Marina"

- 5 chars

Sur le "Blackset"

- 1 char
- 1 Samoa

La Compagnie laissait en Norvège

- 3 chars : 1 char à Ankenès : déchenillage
- 1 char à Bjervik : sauté sur une mine
- 1 char à Narvik : enlisé

Ces trois chars furent détruits par le lieutenant Volvey qui les fit sauter à l'aide de grenades.

- Furent également laissés : - 3 camionnettes
- 3 moto-side
- 1 roulante
- 1 remorque

La naissance des FAFL

Le 18 juin 1940, une poignée d'aviateurs décide de rejoindre le général de Gaulle en Angleterre. Pilotes ou mécaniciens, impatients de continuer le combat, ils deviennent les premiers éléments des Forces aériennes françaises libres (FAFL). D'abord éparses, les unités se structurent à partir de juillet 1941 et donnent naissance à de grandes formations (les groupes de chasse "Alsace" et "Ile-de-France", le groupe de bombardement "Lorraine", restées célèbres pour leur action sur tous les théâtres d'opérations.

Une poignée d'hommes

"Moi, général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique, ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes, ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi". Le 18 juin 1940, par ce célèbre appel radiodiffusé, le général de Gaulle appelle tous les militaires qui désirent continuer la lutte à venir se rassembler sous sa bannière. "Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance ne doit pas s'éteindre, et ne s'éteindra pas". Le cessez-le-feu n'est pas encore prononcé (il le sera le 25 juin), mais déjà, le général de Gaulle songe à la poursuite des combats, avec une nouvelle armée française constituée d'hommes ayant délibérément refusé l'humiliation et la servitude. De Gaulle est soutenu dans cette tâche par les Britanniques. Le 28 juin, une déclaration du gouvernement anglais le reconnaît comme "le chef de tous les Français libres qui se rallient à lui pour la défense de la cause alliée", et ce chef aura à cœur de perpétuer la présence militaire française en territoire britannique, symbole d'une France au combat qui subsiste sur le sol étranger, malgré l'effondrement total de l'armée sur le territoire national.

Cette armée, il faut la structurer, l'encadrer. De Gaulle se réserve la direction de l'armée de terre et se demande à qui il pourra confier la Marine et l'Air. Pour la première, l'amiral Muselier, arrivé à Londres le 29 juin, semble tout désigné. Mais un seul officier supérieur de l'armée de l'Air s'est présenté à de Gaulle : Lionel de Marmier qui n'est que commandant, grade insuffisant pour la fonction. C'est pourquoi, le 1^{er} juillet 1940, le général décide de confier à Muselier le commandement des "Forces maritimes françaises restées libres, et provisoirement des Forces aériennes". Cette prise de commandement marque l'acte de naissance officiel des Forces aériennes françaises libres (FAFL).

Une armée, mais quelle armée ? Combien d'aviateurs ? Le 14 juillet 1940, le chef de la France libre passe solennellement en revue les quelques troupes qui se trouvent alors à ses côtés. Vingt-cinq légionnaires, une section de chars de combat, 30 marins, 40 aviateurs... Une poignée d'hommes, même si elle ne reflète qu'imparfaitement la réalité des effectifs dont beaucoup sont dispersés dans l'empire britannique. Il faut admettre que, dans les mois qui suivent l'armistice, le flux des Français qui rejoignent l'Angleterre n'est qu'un mince filet en comparaison du flot de tous ceux qui, sur leur demande, cherchent à retrouver le territoire national dont ils ont été séparés par les hasards de la guerre. En juin et juillet 1940, les Français sont nombreux sur le sol britannique : civils, diplomates ou fonctionnaires en mission, militaires, soldats rescapés de Dunkerque ou de

retour de Norvège, ou encore évacués sur ordre comme les élèves des écoles militaires de Bretagne.

Rejoindre de Gaulle

Parmi tous ces hommes, rares sont ceux qui choisissent de répondre à l'appel du général de Gaulle. Pourquoi ? Parce qu'il n'est pas facile de devenir un rebelle. Rejoindre de Gaulle, c'est désertier, entrer dans l'illégalité. C'est la suppression de la solde pour les familles, la perte de la nationalité française. C'est la perspective, si la guerre dure longtemps, d'être séparé de sa patrie, de sa femme, de ses enfants, de sa maison pendant de longues années. Si la guerre s'achève vite, dans l'effondrement de la Grande-Bretagne que beaucoup jugent probable ou même certain, c'est la prison, la dégradation, le déshonneur, peut-être la peine capitale, car les soldats reprenant les armes malgré un armistice sont traités en francs-tireurs et non en combattants réguliers. Bien des hommes courageux, qui n'auraient pas reculé au combat, refusent de devenir des hors-la-loi. Car c'est ainsi que le choix se pose. De Gaulle a été désavoué dès le 19 juin par le gouvernement légal. Il a été sommé de rentrer immédiatement en France et de se mettre aux ordres de ses chefs. Et pourquoi, pour qui faire ce sacrifice ? Pour un allié qui a tant marchandé ses renforts, qui, dans l'esprit de beaucoup, a volontairement sacrifié les Français à Dunkerque ? Le pire est encore à venir. Le 3 juillet, c'est Mers-el-Kébir. Le lendemain, les Français présents en Grande-Bretagne peuvent lire dans la presse britannique d'insolents communiqués de victoire, et peu après, le général de Gaulle affirme qu'il condamne ce geste mais qu'il comprend les raisons des Anglais. Les plus hésitants, écoeürés par ce drame, choisissent alors la voie de la légalité. Peut-être de nombreux départs sont-ils annulés ou retardés ce jour-là. C'est ainsi que le général Stehlin, alors capitaine au III/6, note dans ses Mémoires : "Le drame de Mers-el-Kébir, dont nous n'avons appris que le dénouement sans en connaître les causes, a changé ce qui aurait pu et dû être le cours des événements : un départ massif des avions français de Tunisie, d'Algérie et du Maroc vers les deux terrains à notre portée : Gibraltar et Malte".

Dans ce contexte, l'héroïsme et le courage de ces quelques centaines d'hommes qui se trouvent aux côtés du général de Gaulle en juillet 1940 prennent toute leur valeur. En décembre, ils sont 7 000 environ, dont 500 FAFL. Ils ont accepté de quitter les sentiers battus, de devenir des traîtres aux yeux de leur patrie, des déserteurs condamnés à mort par contumace. Ils se rassemblent peu à peu, masse hétérogène, ayant chacun une aventure à raconter, car fort diverses ont été leurs manières de rejoindre le chef de la France libre. Si certains aviateurs se trouvent déjà en Angleterre, ceux qui ont eu seulement "la chance de se trouver là au bon moment", comme raconte l'un d'eux, beaucoup doivent réaliser une véritable évasion, souvent périlleuse. Certains n'attendent pas la défaite, ni même l'appel du 18 juin. C'est le cas du sergent Demozay (Morlaix), qui, sachant à peine piloter, s'installe le 14 juin aux commandes d'un bombardier de la Royal Air Force (RAF), abandonné sur le terrain de Nantes, et parvient à se poser sans peine aux environs de Londres. Il ramène avec lui deux Français et seize Anglais. Le 9 septembre, il signe son engagement dans les FAFL. Pour beaucoup, le fait d'entendre le maréchal Pétain proclamer

à la radio, le 17 juin, "qu'il faut cesser le combat", joue le rôle de déclencheur. Le lieutenant Ezanno, alors replié avec son école à Royan, prend immédiatement la décision de partir : "Etre obligés de se rendre sans s'être battus ! De saluer les Allemands dans la rue ! Cela n'était pas pensable..." Avec quelques camarades, Preziosi, Soufflet, Moisant et Gaillet, ils décollent le jour même sur des Simoun qui disposent tout juste de l'autonomie nécessaire pour gagner l'Angleterre. Toujours le 17 juin, un Handley Page de la RAF décolle de Bordeaux, emmenant à son bord dix Français dont le capitaine Ottensooser (le futur "capitaine Charles"). Le 19 juin, suivant l'ordre de leurs chefs, 108 élèves pilotes de l'école de Morlaix quittent Douarnenez sur un langoustier. La moitié d'entre eux signent ensuite leur engagement dans les FAFL. Le même jour, d'autres avions décollent clandestinement de Cazaux et de Toulouse.

Ainsi, les évasions se suivent et se ressemblent, en direction de la Grande-Bretagne mais aussi de l'Empire britannique. Des aviateurs basés en Syrie rejoignent l'Égypte, comme le lieutenant Péronne qui atterrit à Héliopolis le 27 juin, à la tête d'une patrouille de trois Morane 406. Cinq mécaniciens le suivent dans un Fokker. Assez vite, les évasions deviennent plus difficiles, le matériel est plus étroitement surveillé. A la base d'Oran, le commandant fait débrancher la commande de pas des hélices de tous les avions. Cela n'empêche pas le sergent René Mouchotte de décoller à bord d'un Goéland chargé de six personnes et d'atteindre péniblement Gibraltar le 30 juin. Par la suite, les ralliements individuels se suivent, avec leur cortège d'exploits et d'aventures. Il est impossible de les citer tous. On peut mentionner l'évasion mouvementée du lieutenant Bridoux qui part de la zone occupée le 20 novembre 1940 et qui parvient en Afrique Occidentale française (AOF) six mois plus tard, après une impressionnante randonnée de 12 000 km, ou celle du capitaine Tulasne, du 1/7, de Rayak (Syrie), qui feint de disparaître en mer aux commandes de son avion et qui aboutit en Palestine, avant de rejoindre l'Égypte, ou encore l'exploit de deux jeunes sergents, Jean Hébert et Denis Boudard qui, le 29 avril 1941, réussissent à dérober aux Allemands un petit biplace Bücker, stationné sur le terrain de Caen, et se posent à Christchurch en Angleterre.

Le ralliement de territoires entiers

Le caractère spectaculaire de ces évasions individuelles ne doit pas occulter une autre forme de ralliement, tout aussi importante, celui de territoires entiers. Ainsi, le rattachement à la France libre de l'Afrique équatoriale française (AEF), le 26 août 1940, sous l'impulsion de son excellence le gouverneur général, Félix Eboué, du colonel Marchand et de René Pleven, permet aux FAFL de s'enrichir du "détachement permanent des forces aériennes du Tchad", créé avant la guerre pour assurer les missions de liaison et servir d'appui aux troupes terrestres dans l'éventualité d'attaques italiennes. Six appareils, des Potez 25 et 29 et des Bloch 120 rejoignent alors les forces fidèles à de Gaulle. De même, le 29 août, des détachements aériens sont créés au Gabon et au Moyen-Congo sous les ordres du lieutenant Ezanno et, au Cameroun, avec le capitaine Biarnais. Plus tard, c'est le tour de la Syrie. Après une campagne courte mais meurtrière, les forces vichystes des Etats du Levant déposent les armes le 14 juillet 1941. Malgré des pressions en faveur du ralliement à de Gaulle, moins de 10 % des aviateurs français présents en Syrie choisissent le camp de la France libre. Néanmoins, cet épisode apporte aux FAFL des bases importantes et un personnel qualifié de

mécaniciens et de navigants qui leur permettent de prendre véritablement leur essor, et de se structurer en unités autonomes à partir de cette date.

Après cette tentative, peu couronnée de succès, d'intégration d'éléments de l'armée de l'armistice, il faut attendre le débarquement de novembre 1942 en Afrique du Nord, pour retrouver une occasion de fusion entre les deux armées. Sur 45 groupes de l'armée de l'air de l'armistice, 25, c'est-à-dire plus de la moitié, étaient stationnés en Afrique du Nord. Le 1^{er} juillet 1943, ces forces sont intégrées dans une nouvelle structure qui les place aux côtés des FAFL. Mais les aviateurs qui rallient les différents groupes FAFL à partir de cette date ne sont plus considérés comme Français libres. Seuls ceux qui ont rallié de Gaulle avant juillet 1943, ceux qui ont choisi de poursuivre le combat alors que l'issue de la guerre était bien incertaine, les combattants de la première heure, ont le droit de porter le titre glorieux de membres des FAFL.

Ces hommes qui ont fait ce choix difficile, qui sont-ils ? Quels motifs les poussent dans leur démarche ? Nous l'avons déjà dit, ils ne sont qu'une poignée. De 500 en juillet 1940, navigants, mécaniciens et infanterie de l'air inclus, les effectifs des FAFL passent à 980 hommes l'année suivante, dont 200 navigants. Parmi eux, 276 se trouvent en Grande-Bretagne et 604 sur les théâtres d'opérations extérieurs. Chaque mois, en moyenne, une trentaine de nouveaux arrivants vient se joindre à eux.

En 1941, les effectifs plafonnent à 1 000 personnes environ, les pertes subies étant compensées par les apports successifs. Il y avait parmi eux 19,2 % d'officiers (dont la plupart viennent de la réserve), 39,5 % de sous-officiers, ainsi que les hommes de troupe (41,3 %), mais un grand nombre de ces derniers sont en fait des élèves à l'instruction qui ont vocation à devenir officiers ou sous-officiers. La répartition par spécialité est très déséquilibrée dans les centres d'instruction en Angleterre, avec une prépondérance très nette des pilotes et des élèves pilotes. En revanche, des statistiques, effectuées à partir des registres portant sur l'ensemble des FAFL, donnent un résultat plus équilibré : 38 % de pilotes et d'élèves pilotes, 27 % de mécaniciens, 18 % de mitrailleurs, radios et observateurs, 9 % de service général et 7 % de diverses spécialités. Mais, ce qui frappe avant tout, c'est l'extrême jeunesse des combattants : 63 % ont 25 ans ou moins, 32 % entre 26 et 40 ans et 5 % plus de 40 ans. La proportion de jeunes est plus grande encore dans les centres d'instruction d'Angleterre comme celui d'Odiham : entre juin 1940 et juillet 1941, 74 % des élèves passés par cette école ont moins de 25 ans, la moyenne d'âge se situant aux alentours de 23 ans.

Cette jeunesse se révèle aussi dans ses motivations, marquées par l'enthousiasme et la passion. Passion patriotique tout d'abord : à la question "Pourquoi êtes-vous venus en Angleterre ?", les FAFL du camp de Camberley *avancent souvent des raisons liées à l'amour de la patrie, au refus de la défaite* : "J'ai cru de mon devoir de gagner l'Angleterre pour contribuer à la libération de mon pays, des miens, du peuple de France, qui allait souffrir", écrit l'un d'eux. Un autre va plus loin encore : "J'avais toujours un grand chagrin pour la France tellement meurtrie et déshonorée par certains chefs, ensuite, être vaincu sans avoir combattu me tenait à cœur". Refus de la défaite, désir de continuer le combat, les deux motifs vont de pair. Il s'y ajoute une autre passion : le vol, le désir de renouveler les exploits des pilotes de la Grande Guerre. Ce sont tous des jeunes gens patriotes et intrépides qui ont l'impression qu'on a perdu sans eux en 1940, sans qu'on leur laisse leur chance d'éprouver leur courage et de mesurer leur héroïsme. La

France libre leur donne la possibilité de voler, de combattre et de se couvrir de gloire.

Mais l'enthousiasme, la jeunesse et le patriotisme ne suffisent pas pour faire des combattants expérimentés. Les Britanniques s'emploient à former ces jeunes gens. Après un interrogatoire serré, mené dans le centre de contre-espionnage de Patriotic School, les futurs combattants sont acheminés vers les camps d'entraînement de St-Atham, Camberley ou Odiham. Ils s'y familiarisent avec les techniques de vol et surtout le matériel anglais. Ils peuvent conserver leur uniforme français, mais doivent se plier à la discipline de leurs alliés, ce qui ne va pas toujours sans mal. Certains casse-cou, pressés de partir au combat, doivent modérer leur ardeur, se plier à un entraînement intense, passer des examens de fin de stage. Jacques Andrieux rapporte que l'on pouvait lire, sur le mur de la salle des opérations à Cardiff, cette pancarte : "Article 1 : Vous n'avez pas le droit de vous tuer. Article 2 : Il est interdit de casser un avion."

FAFL au Combat

Ces camps de formation voient se succéder plusieurs vagues de FAFL, mais très vite, la Royal Air Force a besoin de ces forces neuves. Malgré le désir du général de Gaulle de constituer des squadrons formés uniquement de Français, le faible nombre des FAFL et le déséquilibre de leurs spécialités ne permet pas de le faire dans l'immédiat. Les pilotes sont donc intégrés dans les squadrons britanniques. Plusieurs Français prennent ainsi part à la bataille d'Angleterre, et en janvier 1941, 17 d'entre eux servent au sein des squadrons du Fighter Command 32, 73, 91, 92, 111, 132, 241, 242, 607 et 615. Mais, le plus souvent, on voit la naissance d'escadrilles composées uniquement de pilotes français, elles-mêmes intégrées dans des unités britanniques. Les premières voient le jour au Moyen-Orient. C'est là que, le 8 juillet 1940, apparaissent les Free French Flights 1, 2 et 3.

Le premier est constitué à Aden, avec deux Glenn Martin, et dissous après la disparition de ces deux appareils, fin décembre 1940. Le Free French Flight 2, mis sur pied à Haïfa en Palestine avec quatre appareils, des Morane Saulnier 406 et des Potez 63-11, est intégré au squadron 274. Le Free French Flight 3 est créé à Héliopolis, mais il n'est équipé que de deux appareils de liaison (un Simoun 158 et un Bloch 81). En fait, les pilotes passent d'une escadrille à l'autre, voient souvent leurs premières unités dissoutes faute d'avions, dès les premières rencontres, ou alors intégrées dans des unités plus grandes, parfois elles-mêmes démantelées pour des raisons opérationnelles. En Grande-Bretagne les effectifs sont suffisants pour former, le 1^{er} août 1941, le First Fighter Group (groupe de combat n° 1), composé de quatre escadrilles, une de chasse équipée de deux Dewoitine 520, une de bombardement, avec six Bristol Blenheim et deux de reconnaissance, pouvant mettre en ligne des Luciole français et des Lysander britanniques. Le First Fighter Group est ensuite baptisé "Jam" ou "Menace", et avec l'accord de Churchill, utilisé pour l'attaque du port de Dakar, en vue de rallier l'Afrique occidentale française (AOF) restée fidèle au maréchal Pétain. Mais cette opération échoue : des équipages du groupe de combat n° 1, partis à bord de Luciole décollant d'un porte-avions britannique afin de rallier la base aérienne d'Ouakam, sont capturés et inculpés de haute trahison.

Quelques jours plus tard, le 29 septembre 1940, une nouvelle unité FAFL est créée en Angleterre, la 1^{re} compagnie d'infanterie de l'air. Placée sous les ordres du capitaine Georges Bergé et du lieutenant René-

Georges Weill, elle est entraînée avec les Special Air Service (SAS) britanniques et prend part, dès le mois de mars 1941, à des opérations commando en France occupée.

A la fin de l'année 1940, une partie du First Fighter Group "Jam" part pour la Libye, puis participe à la bataille de Crète. Le reste fusionne avec une escadrille de FAFL, l'escadrille Topic, créée elle aussi le 8 juillet 1940 en Angleterre. Ensemble, ils forment le groupe réservé de bombardement n° 1 (GRB 1). Placé sous les ordres du commandant Astier de Villatte, avec deux escadrilles de six Blenheim chacune et des effectifs de 40 personnes, ce groupe prend part, en coopération avec le "détachement permanent du Tchad", à l'offensive du colonel Leclerc vers Koufra, avant de se scinder en plusieurs escadrilles. L'une s'intègre au groupe 202 de la Royal Air Force où elle poursuit les combats contre les troupes italiennes en Abyssinie. Une autre, l'escadrille de chasse n° 1, est incorporée au squadron de chasse 73 et prend part à des missions au-dessus de la Grèce et de la Cyrénaïque. Des éléments du GRB 1 sont ensuite rassemblés et, à partir de l'été 1941, intégrés au groupe "Lorraine".

Le premier : le groupe "Alsace"

Jusqu'à l'été 1941, les FAFL sont donc engagées en ordre dispersé, réparties au gré des combats dans des unités éphémères, et combattent principalement sur le théâtre africain et en Crète. Il faut attendre juillet 1941 pour que toutes ces unités éparses se structurent, se fédèrent pour constituer ce que souhaitait de Gaulle dès le 1^{er} juillet 1940 : un élément français distinct et autonome, au sein du système aérien britannique. En effet, si le 1^{er} juillet 1940 marque la date de naissance des FAFL, le 10 juillet 1941 marque celle de leur affirmation.

Ce jour-là, le colonel Valin devient officiellement chef d'état-major des FAFL, succédant à l'amiral Muselier qui, de son côté, conserve ses fonctions à la Marine. Le mois suivant, Martial Valin est nommé général, puis, le 24 septembre, commissaire national à l'Air. C'est à lui que revient la tâche de la création des grandes unités FAFL. Il dispose pour cela de l'apport essentiel de la Syrie, avec ses infrastructures, ses hommes et son matériel. Très vite, sous son impulsion, naissent ces grandes formations FAFL qui se rendront célèbres en s'illustrant sur de nombreux théâtres d'opérations, jusqu'à la Libération. D'abord, le 1^{er} septembre 1941, le groupe de chasse "Alsace", provenant de la fusion des Free French Flight 2 et de l'escadrille de chasse n° 1, puis, le 2 septembre, le groupe de bombardement "Lorraine", à partir de l'escadrille de bombardement n° 2 et d'équipages de GRB 1. D'autres groupes FAFL sont créés par la suite : "Ile-de-France", "Bretagne", "Normandie", "Artois" et "Picardie".

Pendant toute leur première année d'existence, de juillet 1940 à juillet 1941, les FAFL ne sont donc que des forces sous tutelle, peu nombreuses, éparpillées, noyées dans la masse de la Royal Air Force. A partir de l'été 1941, elles affirment leur autonomie et leur identité, et, même si leurs effectifs demeurent faibles, même si elles restent sous le commandement britannique dont elles dépendent pour l'intendance, l'instruction, le matériel et la conduite des opérations, elles apparaissent à tous comme une force nationale, et restent pour l'Histoire le symbole d'une aviation française demeurée aux côtés des alliés jusqu'à la victoire finale.

Claude d'Abzac-Epezy
Chargée de recherches au SHAA

Les SAS à Héraklion

14 juin 1942 - 14 juin 2002

Début juin 1942, cinq parachutistes du Special Air Service (SAS) (4 Français libres du French Squadron et 1 Britannique) quittaient le port d'Alexandrie (Égypte) à bord du sous-marin grec "Triton"...

Cinq nuits plus tard, le 10 juin, le commandant G. Bergé, le capitaine Earl G. Jellicoe, les caporaux P. Léostic, J. Mouhot, J. Sibard débarquent dans une crique du nord de l'île de Crète, dans le but de détruire au sol les appareils de la Luftwaffe stationnée sur l'aérodrome de Candia-Héraklion où opérait une escadrille spécialisée dans l'attaque des convois.

Dans le même temps d'autres SAS français et britanniques devaient, après un long raid derrière les lignes ennemies, attaquer et détruire les avions ennemis basés sur les aérodromes le long de la côte de Cyrénaïque, entre Benghasi et Tobrouk. Pour tous il s'agissait de permettre le passage de convois de ravitaillement pour Malte, île essentielle du dispositif de défense britannique en Méditerranée.

Après une marche forcée épuisante, dans la nuit du 13 au 14 juin, les cinq SAS pénétraient dans la base allant silencieusement dans la nuit d'un appareil à un autre, rusant avec les sentinelles, 22 avions furent plastiqués ainsi que le dépôt de bombes. Mission accomplie, Malte a tenu.

C'est pour commémorer le 60e anniversaire de cette audacieuse mission que les plus hautes autorités civiles et militaires grecques (crétoises) ont tenu à honorer les survivants de ce "raid SAS" : Earl-Lord G. Jellicoe et Jack Sibard. D'anciens SAS français et britanniques, dont certains sautèrent en juin 1944 en Bretagne au moment du Débarquement, s'étaient joints à la cérémonie.

Afin de donner tout l'éclat à cet anniversaire, un détachement du 1^{er} RPIMa (unité de tradition des anciens SAS français,

stationnée à la Citadelle Général Bergé à Bayonne) ayant à sa tête le colonel de Turckheim commandant de cette unité d'élite, avait répondu à l'Appel avec son drapeau sur lequel figure - entre autres noms glorieux - en lettres d'or, "Crète" et sa garde d'Honneur. Tandis qu'un "stick" de huit "Chuteurs", dont le colonel, sautaient pratiquement à l'aplomb du monument commémoratif devant plus de mille personnes rassemblées sur le parvis de l'aéroport d'Héraklion en déployant les drapeaux français, anglais, grec et européen. Les musiques du 1^{er} RPIMa et de l'armée grecque jouaient les hymnes nationaux.

Les ambassadeurs de France et de Grande-Bretagne, Mesdames les consuls généraux de ces deux nations, ainsi que les colonels attachés de Défense rehaussaient par leur présence cette émouvante cérémonie. Au port d'Héraklion, la frégate "Courbet", commandée par le capitaine de frégate Deveaux, avait, la veille au soir, organisé une très belle réception en l'honneur des deux SAS survivants de la mission et des personnalités présentes.

Cette manifestation fut suivie par plusieurs réceptions au cours desquelles des diplômes et des décorations furent remises et une gerbe fut déposée devant la plaque à la mémoire du SAS Pierre Léostic tué lors de la traque qui suivit l'attaque de l'aérodrome. Une rue d'Héraklion porte désormais son nom.

Ces cérémonies commémoratives ont été pour la France, la Grèce et la Grande-Bretagne une manifestation d'union dans l'Europe où doit s'épanouir la Paix.

Les deux survivants furent très entourés et fêtés et la Presse publia d'élogieux comptes rendus.

Earl-Lord Jellicoe, président d'honneur de la SAS Regimental Association, fut tour à tour président de la chambre des Lords, Garde du Sceau de H.M. la Reine...



Héraklion, 14 juin : l'hommage de la Grèce aux SAS français et anglais parachutés en Crète, il y a 60 ans, le Français Jacques Sibard et l'Anglais George Jellicoe, rescapés du commando, rendent hommage à leurs compagnons tués et fleurissent le monument commémoratif sur le parvis de l'aéroport Kazantzakis.

Jacques Sibard passa quelques années en Afrique, la guerre terminée, puis fit une longue carrière chez Dassault, à Mérignac, où il coule maintenant un repos mérité.

Bien entendu, c'est lui qui organisa ce voyage du souvenir réunissant près de 40 participants français, anciens SAS et leurs épouses, accompagnés de quelques amis de paras de générations suivantes.

Le séjour d'une semaine permit aussi de parcourir en car cette île magnifique si riche en vestiges de civilisations disparues.

On le reconnaît dans les rues d'Héraklion et des environs où il est connu comme "le saboteur".

Il ne doute de rien, en guise d'au revoir aux participants, il leur a donné rendez-vous pour le ... 70^e anniversaire.

Somloire, 15 septembre 2002, les SAS se souviennent

Comme chaque année les cérémonies commémoratives des parachutages du Bois-d'Anjou et des Combats qui eurent lieu en août 1944, ont été célébrées le dimanche 15 septembre.

De nombreuses personnalités assistèrent au pèlerinage habituel allant de Cholet à Somloire.

La fin du "Chasseur 8" Rennes

Rétrocédé par les Anglais aux FNFL à Plymouth, le 21 avril 1941, le Chasseur "Rennes" connut une activité soutenue en 1941, n'interrompant ses missions que du 4 au 9 octobre à la suite de légères avaries. En 1942, il subit un carénage de février à mai, puis poursuivit ses activités sans interruption jusqu'à sa destruction par l'ennemi. Il était alors commandé par l'enseigne de vaisseau Perrault.

Le 13 juillet 1942, à 9 h 04, le Chasseur 8 se disposait à prendre la protection du "Rubis", retour d'une mission de mouillage de mines au nord d'Arcachon, lorsque deux avions

Des gerbes furent déposées devant le monument de la Résistance de Cholet ainsi que sur celui des Résistants tués au cours des combats du Bois-d'Anjou.

Puis, devant la stèle du lieu-dit le "Chef-Tessier", où la Base SAS était installée, les honneurs furent rendus à nos camarades disparus au cours de l'opération "Dickens".

Etaient présents nos amis SAS toujours fidèles : R. Loichot, O. Bernault, G. Blandineau, F. Florit, P. Lard, M. Sauvé, Marcel Petit, Michel Petit, Pierre Devannes et leurs épouses, ainsi que les veuves de nos compagnons toujours plus nombreuses : Odette Fournier, Paulette Roux.

Après une réception à la mairie de Somloire, suivie d'une messe en l'église, la journée s'est terminée autour d'un déjeuner où SAS et Résistants ont pu bavarder longuement dans une ambiance conviviale.

Tous se sont séparés après s'être recueillis sur les tombes de nos amis Fournier, Jaillette et Pierre Roux.

M.P.



Le chasseur 8 Rennes, coulé par deux avions de la Luftwaffe le 13 juillet 1942.

de quart passa la suite au commandant pour sauter aux armes. Le feu des avions était d'une grande intensité et semblait viser prioritairement la passerelle. Une seconde ou deux plus tard il y eut une explosion à l'arrière et je vis une grande flamme s'élever jusqu'à quatre mètres. J'ai pensé que la bombe était tombée au poste des Q/M. Curieusement, la bombe n'a pas secoué le navire. On ne ressentit même rien à la passerelle, mais le "Rennes" se désintégra, coupé en deux à hauteur de l'avant de la cheminée.

En moins de 5 secondes je me retrouvais dans l'eau jusqu'à la ceinture et fus soulevé du pont par ma brassière. L'étrave se pointa immédiatement à la verticale et il s'en fallut de peu que je sois pris au piège par l'avant de la passerelle qui s'effondrait sur moi. Je me précipitais à tribord et le commandant à bâbord où il put s'agripper au dinghy qui, quoiqu'endommagé, flottait encore. Je m'étais à peine dégagé que le bateau coula. Il ne s'était pas passé plus de cinq secondes depuis l'explosion de la bombe. Pour moi, il était évident que personne au-dessous du pont n'avait pu en réchapper.

Les avions avaient fait demi-tour, volant au ras des flots à vitesse réduite. A ma grande surprise, ils ne mitraillèrent pas les survivants et firent route au sud, n'ayant apparemment pas été touchés par notre tir.

La mer agitée avait bien cinq à six pieds de creux et déferlait de temps à autre. Huit hommes nageaient à cinquante mètres de moi. Des hommes blessés hurlaient. Tous, couverts de mazout étaient méconnaissables. J'eus la chance de trouver un petit radeau auquel je m'accrochai pensant que cela pourrait aider un blessé. Je le poussai devant moi mais avancer avec lui devenait très difficile. Enfin, j'aperçus le commandant dans l'épave du dinghy,

j'allais vers lui et le pris à bord du radeau. Il avait dû beaucoup souffrir dans l'eau mazouteuse. Les autres avaient dérivé par rapport à nous et bientôt, tous avaient disparu de ma vue.

Le commandant Perrault et moi-même restâmes agrippés au radeau toute la nuit. Il pouvait supporter la partie supérieure de notre corps mais se retournait souvent. Aux premières lueurs du jour nous entendîmes un bruit de moteur que nous espérions être celui d'un bateau sauveteur. Hélas, ce n'était pas le cas ! Je tentais d'attirer l'attention, sifflais et gesticulais alors que mon compagnon d'infortune appelait, sans voix. De toute façon nos efforts seraient inutiles car personne ne pouvait nous entendre ou nous voir. La mer était désespérément vide, la visibilité mauvaise et nous n'apercevions ni la terre, ni un bateau, ni un avion. Le lendemain vers huit heures, le commandant s'évanouit. Mais il m'était facile, en lui tenant le bras, de le maintenir sur le radeau. J'essayais en vain de le ranimer mais, rapidement, je n'ai plus su s'il était mort ou évanoui. Vers 11 heures, une lame retourna le radeau et l'emporta. Je tentais désespérément de le rattraper mais il coula très vite car il n'avait pas de brassière de sauvetage. Quant à moi, je portais une combinaison étanche qui m'empêchait de plonger.

Maintenant, des avions passaient, mais ne me voyaient pas. Je fus finalement repêché par une MTB à six nautiques de la position où le "Rennes" avait coulé.

C'est ainsi que les vingt-quatre braves du "Rennes" rencontrèrent leur destin ; ils allongeaient la liste de nos camarades disparus avant que d'autres les rejoignent dans la longue cohorte que le sort marquerait encore de son sceau.

A.J.L.

Henri Rol-Tanguy

Compagnon de la Libération, un symbole de la Résistance communiste

"Je veux saluer la mémoire du patriote et du républicain qui n'a jamais accepté la défaite, ni l'asservissement", a déclaré le président de la République, en apprenant la disparition, à 94 ans, le 8 septembre, d'Henri Rol-Tanguy, "Je veux saluer, a ajouté M. Chirac, la mémoire d'un combattant qui se fit stratège, et avec quel talent, pour défendre la liberté et la République".

L'ancien chef de l'insurrection parisienne d'août 1944 restera en effet comme le symbole de la Résistance communiste à l'occupation allemande, mais aussi comme l'incarnation du refus viscéral de la population française d'accepter l'asservissement.

Né en 1908 à Morlaix, fils d'un marin et d'une repasseuse, il devient ouvrier métallurgiste à 14 ans. Très vite, dès l'âge de 16 ans, il devient responsable syndical chez Renault et adhère au PCF. En 1936, secrétaire du puissant syndicat des métallos CGT de la région parisienne, il s'engage dans les Brigades internationales qui combattent aux côtés des républicains espagnols. Blessé en 1938, il regagne la France pour y reprendre ses

activités politiques et syndicales. En 1939, il épouse la fille d'un militant communiste, François Le Bihan, qui mourra en déportation.

Communiste intransigeant, il demeure fidèle au parti malgré le pacte Hitler-Staline et entre en clandestinité dès octobre 1940. D'emblée, il explique à ses camarades de travail qu'il fallait cesser de "produire pour la machine de guerre hitlérienne", qu'il s'agissait au contraire de la saboter systématiquement. Il participe à la mise en place de l'Organisation Spéciale (OS), créée par des communistes décidés à mener une "action directe" contre l'occupant, à des groupes de sabotage et à la direction des FTP de la région parisienne.

En avril 1943, il prend la direction des FTP de la région parisienne. Le 5 juin 1944, il succède au commandant Pierre Lefaucheur (Gildas), chef des FFI d'Ile-de-France, qui vient d'être arrêté ; nommé colonel, il prend alors le pseudonyme de Rol (nom d'un camarade des Brigades internationales tué en Espagne). Secondé par sa femme, Cécile, responsable de son service de liaison, il jouera un

rôle capital, dans la préparation de l'insurrection parisienne. Le 18 août, il décrète la mobilisation générale, en accord avec les consignes du Comité parisien de libération et du CNR et installe son PC place Denfert-Rochereau, sous le lion de Belfort. En liaison avec les Alliés de la 2^e DB de Leclerc, il organise méthodiquement l'insurrection qui aboutit, le 25 août, à la reddition du général von Choltitz. "Nous avons retourné contre l'Allemand l'arme de la terreur qu'il avait utilisée jusque là contre le peuple français", expliquera-t-il.

L'événement donne lieu à un incident auquel le général de Gaulle met instantanément bon ordre : le texte officiel de la reddition indique que le chef de la garnison allemande s'est rendu à la fois à Leclerc et à Rol-Tanguy. "Vous êtes dans l'affaire, l'officier le plus élevé en grade, dit de Gaulle à Leclerc, par conséquent seul responsable". Ce qui n'empêche nullement le chef du gouvernement provisoire de féliciter le chef de l'insurrection : "C'est en effet, écrit de Gaulle, l'action des forces de l'intérieur qui a, au cours des précédentes journées, chassé l'ennemi de nos rues, décimé et démoralisé ses troupes, bloqué ses unités dans leurs îlots fortifiés". (*Mémoires de guerre*). Le 12 juin 1945, de Gaulle fera de Rol-Tanguy un Compagnon de la Libération.

Affecté au 151^e régiment d'infanterie, il rejoint la 1^{re} Armée, dans les rangs de laquelle il terminera la guerre. Entré dans l'active à l'automne 1945, il recevra le commandement du 27^e régiment d'infanterie, puis de la 7^e demi-brigade, à Dijon. De 1947 à 1962, date de son départ en retraite, il sera affecté au "dépôt central des isolés" à Versailles. Il siègera ensuite au comité central du PCF de 1964 à 1987. En 1994, il publiera, en collaboration avec Roger Bourderon, *Libération de Paris, les 100 documents* (Hachette).

Jean-Luc Constant

Rol-Tanguy et de Gaulle

Communiste intransigeant, -fanatique même pour certains- Rol-Tanguy n'en nourrissait pas moins pour le chef de la France libre une profonde admiration. Il s'était confié en ces termes à Jean Lacouture dans la série télévisée "De Gaulle ou l'éternel défi", réalisée par Jean Labib il y a quinze ans :

Depuis la mort du Général, j'ai été, sauf ces dernières années, tous les ans rendre hommage à sa mémoire. Je me souviens de ses funérailles dans la petite église de Colombey (...). A ce moment-là, tous les souvenirs vous assaillent, toutes ces années de lutte et de combat dans lesquelles de Gaulle a joué un rôle. Et quel rôle ! Tout cela revenait en foule. Mais j'éprouvais aussi une grande sérénité. Car nous avons tous accompli notre devoir. Nous avons rempli l'engagement que nous avons pris vis-à-vis de notre pays. Et la mort du général de Gaulle, c'était une sorte de brisure dans toute notre action de résistants, de combattants.

(De *Gaulle ou l'éternel défi*,
Le Seuil, 1988, p. 227)



Sur la photo, lors de l'inauguration, nous reconnaissons le général d'armée Alain de Boissieu, Madame Gilberte Karcher, Monsieur Jean-François Legaret, maire du 1^{er} arrondissement de Paris, Madame Odette Christienne, adjoint au maire de Paris.

Place du lieutenant Henri Karcher

25 août 2002

Le 25 août 2002, la Ville de Paris donnait le nom de "Lieutenant Henri Karcher" à une place du 1^{er} arrondissement.

A la fin de la campagne de France il est replié avec son unité dans la région de Bordeaux, l'annonce de l'armistice - dont l'idée lui est insupportable - le décide à embarquer, le 24 juin 1940, à Saint-Jean-de-Luz sur un bateau polonais, à destination de l'Angleterre.

Engagé dans les Forces françaises libres, il "oubliera" de dire qu'il est chirurgien, ne voulant être que dans une unité combattante. Comme sous-officier, il participe à l'expédition de Dakar et à la campagne du Gabon en novembre 1940. Il est grièvement blessé en Syrie.

En juin 1941, après plusieurs interventions chirurgicales, il reprend sa place dans la 1^{re} DFL, fait la campagne de Libye et participe aux combats d'El-Alamein.

Avec la 2^e DB, il rejoint l'Angleterre à la veille du débarquement de Normandie. Officier du Régiment de Marche du Tchad (RMT), il débarque le 1^{er} août en Normandie. Le 24, conformément aux engagements passés entre de Gaulle et Eisenhower, la 2^e DB est aux portes de Paris.

Le 25, Karcher est chargé avec sa section de prendre l'hôtel Meurice, siège du quartier général allemand. Neutralisant de vive force la garnison (une soixantaine d'officiers d'état-major et une centaine d'hommes), il pénètre dans le bureau du général Dietrich von Choltitz qui lui remet ses armes. Henri Karcher avait 36 ans : il entre dans l'Histoire.

Revenu à la vie civile il reprend son métier de chirurgien, sera député et vice-président de l'Assemblée Nationale.

Glade

La France pendant la Seconde Guerre mondiale

de Jean-François Muracciole

Une nouvelle collection, fort opportunément publiée en poche, ce qui lui permet d'atteindre le plus large public, est consacrée à l'histoire de la France contemporaine depuis 1848. Six volumes sont déjà parus ; le septième, qui vient de sortir, est consacré aux années 1939-1944, une période, où comme le rappelle dans son introduction Jean-François Muracciole, la France a connu à la fois de "terribles bouleversements", des épisodes dramatiques, mais aussi de grandes espérances, fondées sur la Résistance, à juste titre qualifiée par l'auteur de "creuset d'une France nouvelle".

Agrégé d'histoire, âgé de 37 ans, maître de conférences à l'université Paul-Valéry de Montpellier III, Jean-François Muracciole est un spécialiste de la Résistance et de la France libre, auxquels il a consacré deux "Que sais-je?", qui renouvellent les ouvrages classiques parus dans la même collection, sous la plume d'Henri Michel.

Il offre dans ce nouveau livre un récit équilibré de ces "années noires", où le régime de Vichy et la collaboration tiennent une place écrasante, et il en souligne le bilan accablant. En outre, sur la Résistance intérieure, il rappelle deux évidences trop souvent oubliées ou occultées :

- elle fut de bout en bout "un phénomène marginal au sein de la société française sur le plan des effectifs" (ce qui, bien sûr, ne retire rien à l'héroïsme de ses membres et à l'efficacité de son action) ;

- à partir du milieu de 1942, son avenir était compromis par le petit nombre de volontaires (tout au plus 30000 actifs selon un rapport du général SS Kaltenbrunner, qualifié d'"optimiste" par Jean-François Muracciole) et par son manque de moyens en armes, en équipement, en logistique.

Conclusion : "La question de l'unification des efforts et de la centralisation des liens avec Londres s'imposait avec évidence."

L'auteur consacre par ailleurs des pages pénétrantes à la France libre et aux FFL, "véritable armée dotée d'une marine et d'une aviation", qui,

lors de sa dissolution, comptera 53000 hommes. Trois fois moins que l'ex-armée d'Afrique de Giraud, certes, mais dont le prestige était sans commune mesure avec celle-ci : "Le maintien des armes françaises dans la guerre, écrit Muracciole, la participation à tous les combats en Afrique, l'héroïque résistance de Bir Hakeim, la chevauchée de Leclerc à travers plus de 5000 kilomètres de désert avaient offert à la France libre et à son chef une légitimité et une audience politique dont Giraud, malgré le sacrifice de ses propres soldats en Tunisie, ne put jamais se prévaloir."

La cause était entendue : l'unification de la Résistance intérieure sous la direction de Jean Moulin, représentant personnel du général de Gaulle en France occupée, et le ralliement de l'ensemble des mouvements, y compris le PCF, au chef de la France combattante, seul chef du CFLN à compter de l'été 1943, assureront à la France une place incontestée à la table des vainqueurs. Tandis que Vichy entame sa "descente aux enfers" (mais n'avait-elle pas commencé dès 1940 ?), le GPRF fait reconnaître son autorité sur l'ensemble des territoires libérés et s'attelle à une grande tâche : remettre de l'ordre et réformer en profondeur un pays mis au pillage par l'occupant.

Cet ouvrage est la meilleure synthèse sur un sujet où abondent pourtant les ouvrages de référence. Vivant, clair, documenté, il constitue un cadeau idéal et peu coûteux pour les jeunes désireux de se faire une idée sur la période la plus complexe et la plus mystérieuse de notre histoire.

François Broche

* Le Livre de Poche, 542 pages, 9 Euros.

Vichy, l'événement, la mémoire, l'histoire

de Henry Rousso

L'auteur est directeur de l'Institut d'Histoire du Temps Présent. Ce livre est la reprise d'une quinzaine de textes, dont certains ont été publiés, il y a une dizaine d'années, mais actualisés par des notes.

Lorsqu'on parle de Vichy, il convient désormais de préciser si l'on entend : le régime installé avec l'ambition de conduire en profondeur, dans un pays occupé, une "Révolution nationale", le gouvernement et son administration dont la mémoire nationale, ces dernières décennies, privilégie le souvenir de la déportation des Juifs, ou bien l'objet de recherches menées par des historiens et dont la perspective globale sur l'époque diverge de plus en plus de celle qui nourrit la justice.

Sont importants pour Henry Rousso les problèmes qui naissent du rapport entre histoire et justice et du prétendu "tribunal de l'histoire". La justice, écrit-il "est un processus qui vise à clore un événement (accident, délit, crime, etc.) qui est venu rompre la continuité : elle classe, elle absout, elle condamne, et ce faisant, elle répare les dommages. Ce qui est jugé doit être tenu pour vrai. L'analyse historique se confronte, elle, à de l'inachevé : elle questionne les mêmes événements, elle propose des hypothèses, elle n'a jamais clos un dossier qui peut toujours être rouvert, révisé, plus encore complété." Une réflexion, en quelque sorte, sur les manières d'écrire l'histoire contemporaine comme sur les usages qu'en font les générations successives.

L'histoire ne s'écrit pas hors du temps.

Glade

Éditions Gallimard (Folio histoire)
780 pp. 13,30 Euros

Appel à témoins

Dans le cadre de la préparation d'une thèse de doctorat en histoire, sous la direction de M. Maurice Vaïsse, professeur à l'Institut d'Études Politiques de Paris, concernant la biographie de M. Gaston Palewski, personnalité qui a marqué la France libre et l'histoire contemporaine de la France de la IV^e et de la V^e Républiques, je suis à la recherche de personnes ayant eu l'occasion de le connaître ou de participer aux différentes actions qu'il a pu mener, plus particulièrement au sein de la France libre.

Merci de me contacter à l'adresse suivante : Madame Elisabeth Yverneau-Glasser - 50, rue des Vieilles Postes - 51000 Chalons-sur-Marne - Tél. : 03 26 65 42 01

Albert Bornhauser

(4e SAS) - C.G. - C.G.H.

Nous avons appris, avec tristesse, le décès de notre camarade le 1^{er} juillet à Orléans (Loiret).

Albert avait combattu en 1940 avec les chasseurs alpins. Après le débarquement allié il fut l'adjoint du capitain P. Gramond, qui commandait un groupe de résistants (Cie Paul) issus du Val de Loire. C'est là qu'il participa à de nombreuses actions aux côtés des SAS britanniques de la Mission Gain.

Sur la recommandation du commandement SAS une partie de ces jeunes combattants fut intégrée au 4^e SAS après l'opération Spenser et elle participa à l'opération de Hollande.

Se tenaient près de la famille quelques fidèles amis SAS, des représentants d'associations de résistants et de la British-Legion étaient également présents, accompagnant la famille : épouse, enfants, petits et arrière-petits enfants.

Bernard Citroën

Bernard Citroën, fils du célèbre constructeur André Citroën, né le 4 juin 1917, entre après de brillantes études à l'École Polytechnique. En 1938, appelé dans l'armée de l'Air, il obtient son brevet de pilote.

Démobilisé il aurait pu, compte tenu de son nom et de ses compétences, mener une vie facile mais dont il aurait eu honte. Fin 1942, il passe par l'Espagne où il est interné, puis rejoint l'Angleterre. Il s'engage dans les FAFL et rejoint en juin 1944 le Groupe "Lorraine". Il y effectue 75 missions de jour et de nuit et assure le commandement d'une escadrille.

Il est démobilisé à la fin de la guerre et, brillant ingénieur comme il est brillant écrivain, il entame sa vie civile dans des activités associées au pétrole.

Il n'a pas oublié les FAFL et il devient président de leur Amicale de 1982 à 1990. Son sens des relations lui permet de maintenir l'attachement et la solidarité des Anciens. Il est décédé le 9 août 2002, à 85 ans.

Beaucoup l'entourèrent le 13 août en l'église Notre-Dame de l'Assomption où furent célébrées ses obsèques.

Il était commandeur de la Légion d'honneur, titulaire de la croix de Guerre avec cinq citations, et décoré de la médaille des Evadés.

Roger Coz



Roger Coz, né le 5 avril 1925 à Landéda, Nord Finistère, se forma très tôt avec son frère André à la navigation sur des canots goémoniers, puis sur un canot à misaine de 3,60 m, le "Courlis II".

Le 19 juin 1940 il assiste au départ de son frère aîné qui, avec quelques camarades, répond à l'appel du général de Gaulle. Il prend alors conscience du drame, et comme lycéen à Rennes, participe à la Résistance et à la Défense passive, puis en août 1943, traverse seul la Manche sur le petit "Courlis", de l'Aber Wrac'h à Plymouth en 50 heures pour s'enrôler dans les Forces navales françaises libres. Il sert à bord de la frégate "la Surprise", sous les ordres d'un chef mythique, le capitaine de corvette Jean Levasseur, Compagnon de la Libération. Il participe alors à diverses opérations dont le Débarquement de Normandie. Son bâtiment saute sur une mine le 20 juin 1944.

Démobilisé en 1945 à 20 ans, il se marie et a deux enfants, dont un actuellement capitaine de frégate. Il fait des exploits comme gardien de but dans des équipes de football renommées, à Guingamp puis à Brest, puis entre dans la Gendarmerie. Il y prend rapidement des responsabilités et monte une brigade mixte territoriale et motocycliste en région parisienne. Malgré sa surcharge de travail, il prépare le concours d'officier : École préparatoire de Charenton, puis Melun.

En 1961, l'escadron 1.3 de Gendarmerie mobile de Vitry fait participer le jeune lieutenant aux opérations de maintien de l'ordre en Algérie.

Une longue année au SHAPE, Q.G. des Forces de l'OTAN en France à Rocquencourt, est suivie du poste d'adjoint au commandant du groupement du Tarn-et-Garonne, à Montauban, avant d'obtenir en 1971, avec les galons de capitaine, le commandement de la compagnie de Château-Gontier, affectation la plus heureuse de sa carrière de gendarme. Il quitte la Mayenne pour revenir à la Marine et prendre le commandement du groupement maritime de Lorient, avec un quatrième galon, et porte avec fierté sur sa tenue sa plaque FNFL.

Retraité à Lorient, il s'y éteint le 25 avril 2002. C'était un homme simple, aux goûts modestes, profondément humain, au caractère entier, mais discret et foncièrement loyal.

Jean Davreux

Un très grand président

Fidèle à ses engagements de jeunesse, Jean Davreux exerce avec une grandeur d'âme une élévation d'esprit, une exigence pour lui-même et les autres ainsi qu'un rayonnement incomparable, les lourdes fonctions de président des anciens du 501^e, ceux-là même qui ont écrit son histoire. Ils ont assurément du tempérament et l'ont bien prouvé sur tous les champs de bataille de la Norvège jusqu'à Strasbourg en passant par l'Afrique, la Normandie et Paris...

Plus encore, Jean Davreux ne se contente pas d'être le président des Anciens du 501^e. Il est le président du 501^e, même s'il s'en défend. Lorsqu'on veut porter atteinte au régiment, il retrouve tout naturellement son sens tactique, cherche les appuis, trouve la brèche et n'hésite pas à alerter personnellement les plus hautes autorités de l'Etat.

J'ai eu l'honneur d'avoir Jean Davreux comme président et comme ami très cher. Il m'a appris à découvrir la richesse du 501^e et celle des hommes qui ont écrit ses plus belles pages d'histoire.

Le 501^e a perdu au printemps 2001 un très grand président, mais il reste pour toujours marqué par l'empreinte indélébile qu'il y laissera, par la force de son témoignage et par cette figure magnifique dont il peut s'enorgueillir.

Soyez assurés vous tous du 501^e que cet esprit demeure et qu'il est de notre devoir de le faire encore fructifier.

Très cher Président, avec toute notre reconnaissance, nous pouvons simplement vous dire : Mission accomplie. "501^e France libre".

Général Bruno Cuhe

Ancien chef de corps du 501 – Ancien commandant de la Brigade Leclerc – Ancien commandant de la 2^e Brigade blindée

L'hommage du général de Boissieu

Nulla carrière de Français libre n'est plus édifiante et exemplaire que la vôtre, parce que vous symbolisiez tous ces jeunes, qui se sont engagés à travers le monde en Juin 1940 pour servir la France malheureuse.

Vous apparteniez à cette catégorie de jeunes que le général de Gaulle a salué dans le journal "Le Volontaire", à Londres, en écrivant que : *"ces jeunes s'étaient engagés pour la France, alors qu'aucune loi humaine ne les y contraignait... " "... en prenant tous les risques "*.

Votre famille était à la fois de Belgique et d'Argentine, où vous êtes né le 28 août 1918. Votre ancêtre, Michel d'Avreux était déjà au service de la France dans les Armées de Napoléon, il restera en Belgique et épousera votre arrière-grand-mère qui était née au Pays-Bas. Leur descendant, votre père épousera votre mère issue d'une famille de notables et d'échevins belges. Elle sera déportée en Allemagne pour faits de résistance avec vos deux soeurs, Mercédès et Madeleine. Votre mère mourra à Ravensbrück en déportation. Nous saluons sa mémoire. Votre père, que vous définissez *"Homme d'une droiture exemplaire"*, vous parlera souvent de votre oncle Jean Davreux, mort au Champ d'honneur en 1916, comme chef d'escadrons, chevalier de la Légion d'honneur. Vous aviez de grands exemples dans votre famille !

Votre engagement du 28 août 1940 vous amène en Angleterre, au fameux camp d'instruction de Camberley pour toutes les Armes, dont les chars. Nommé aspirant, vous êtes dirigé sur l'Afrique française libre et vous servirez au Nigeria, dans cette compagnie de chars du capitaine Ratard, rattachée au commandement du colonel Leclerc au Tchad, au cas où des unités de l'AOF se mettraient à la disposition des Allemands pour attaquer le Tchad et l'AFL. Cette surveillance étant terminée, à la suite du débarquement des Alliés en AFN, le 8 novembre 1942, votre Compagnie est envoyée en renfort au Moyen-Orient, en Tripolitaine, où elle formera la 2^e Compagnie du futur 501^e RCC de la 2^e DFL. Celle-ci deviendra la 2^e DB, vous participerez à son instruction et à son engagement en Normandie dans le cadre d'un sous-groupe de ce glorieux 501^e ; vous serez engagé, avec la 3^e Cie, au nord de la forêt d'Ecouvres par le général Leclerc lui-même, qui définira sa mission au capitaine Branet - je cite : *"Bouclez la Poche de Falaise !... ce que vous ferez les premiers"*. Puis ce seront les combats autour de la capitale, ceux de la Libération de Paris au cours desquels la 3^e/501^e se couvrira de gloire, rue de Rivoli, dans les Tuileries et place de la Concorde, contribuant à la capture du responsable du "Grand Paris" le général von Scholtitz, dans son QG de l'hôtel Meurice. Puis la 2^e DB repartira vers l'est, pour flanc-garder la III^e Armée du général Patton et pour réaliser le fameux "Serment de Koufra".

A Badonviller, vous mériterez votre quatrième citation en menant l'action principale, qui aboutira à la libération de la ville, fortement tenue. Par gratitude, le Conseil municipal vous fera "Citoyen d'honneur de Badonviller".

Vous accompagnerez le capitaine Branet dans son ultime combat à la tête de la 3^e/501^e jusqu'à Strasbourg, puis nous ferons ensemble les opérations de Witternheim au cours desquelles, j'ai pu admirer vos qualités de chef et votre courage.

Puis ce seront les attaques pour aider la 1^{re} DFL, en détruisant les automoteurs des carrefours 177 Nord et Sud. Vous partagerez notre chagrin en apprenant les morts de vos camarades : les lieutenant Michard et Geoffroy de la Bourdonnaye, à Grüssenheim, vos amis et nos voisins.

Vous me demanderez, la Campagne d'Alsace étant terminée, à partir pour le Caire "en permission" afin d'y retrouver Suzanne de Nève, cette vaillante et charmante "Française libre", qui deviendra votre femme.

En cette pénible journée, nous saluons votre courage, chère Arnie, ainsi que celui de vos enfants et de toute votre famille entourée par les Anciens et les jeunes du 501^e RCC, qui vous rendent hommage.

Après la guerre, je vous ai demandé, cher colonel Davreux, de présider l'Amicale des Anciens de ce beau Régiment, Compagnon de la Libération, tâche que vous assumerez avec beaucoup de dévouement, entretenant d'excellentes relations avec les chefs de Corps de la nouvelle génération et avec les généraux, commandant la 2^e DB, puis la 2^e Brigade blindée.

Votre souci de conserver le patrimoine et le souvenir des Anciens, vous avait amené à mettre à l'étude l'"Historique du Régiment". A force d'énergie et de ténacité, vous étiez parvenu à obtenir une première rédaction.

Nous poursuivrons votre tâche, dans le souci d'informer les jeunes générations de ce qu'ont fait leurs Anciens pour notre Armée et pour la France.

Colonel Davreux je vous salue.

"Aux Morts !"

Général de Boissieu

Ancien commandant de la 3^e/501^e RCC

René Eschenlohr

(4^e SAS)

Ch. LH - M.M. - C.G. - M.F.L. - E.V. - C.G.H.

A la suite d'une longue et douloureuse maladie René s'est éteint le 14 août 2002 à Chantilly. Il suit dans la tombe, son épouse Françoise, décédée trois mois auparavant.

Après avoir connu l'épreuve des prisons espagnoles il rejoindra les parachutistes de la France libre en Grande-Bretagne où il suivra la formation du SAS.

Parachuté en juin 1944 sur la base Digson il participera aux rudes combats de Saint-Marcel dans le Morbihan. La Bretagne libérée, avec les SAS équipés de jeeps il franchira la Loire pour aller au-devant de l'ennemi qui reflue du Sud-Ouest pendant l'hiver 1944-1945. Il combattra dans la neige et le froid qui sévissaient dans l'Ardenne belge. La dernière mission parachutée fut Amherst lors des ultimes opérations dans le nord des Pays-Bas en avril 1945.

Après la guerre, René fit une brillante carrière dans une grande chaîne hôtelière où il dirigea des établissements de renom aussi bien en France qu'à l'étranger, avant de se retirer à Chantilly. Que ses enfants et petits-enfants si durement éprouvés sachent que nous compatissons à leur chagrin.

Yvon Esnault

Officier de liaison auprès des Britanniques au Caire en 1940, Yvon Esnault s'est engagé aux FFL dès le 1^{er} juillet 1940. A l'état-major des FFL au Moyen-Orient il a connu tous les compagnons du Western Desert puis a suivi le général Catroux en AFN.

Il a ensuite participé aux Campagnes de France et d'Allemagne. Rendu à la vie civile, Yvon Esnault fut conseiller à l'Assemblée de l'Union française, chef de service à la présidence du Conseil de 1946 à 1948. Il fut président de la Commission de la Défense et maire de Lévis-St-Nom de 1955 à 1986.

Passionné de golf il créa la Coupe des FFL, compétition annuelle qu'il gagna plusieurs fois.

Officier de la Légion d'honneur, chevalier de l'Ordre national du Mérite, croix de Guerre, rosette de la Résistance, etc. Yvon Esnault est décédé le 17 juillet 2002. Ses frères d'arme présentent leurs sincères condoléances à sa famille. Grande figure de la France libre, Yvon Esnault leur manquera beaucoup.

Gaston Grellier

Notre ami Gaston Grellier nous a quittés le 27 août dernier. Il était né le 14 décembre 1917 à Lençloître (Vienne).

En 1934, il s'engage dans la Marine et suit les cours de mécanicien à l'école de Rochefort puis il est affecté à Cherbourg à l'escadrille T2 où il effectue ses premiers vols sur Latécoère 298.

En 1939, il est volontaire pour embarquer sur les vedettes lance-torpilles qui étaient équipées de moteurs d'avions. Ces vedettes participèrent à l'évacuation des troupes alliées qui étaient refoulées par l'avance allemande.

Dunkerque étant occupé, les vedettes regagnent Cherbourg. L'enseigne de vaisseau Amyot d'Inville prit le commandement mais décidé à poursuivre la lutte, il se dirige sur Falmouth le 3 juillet au matin l'équipage de la vedette est envoyé au camp de prisonniers à Aintrée.

Gaston Grellier décide alors de rejoindre l'armée britannique ; c'est là qu'il apprend qu'un général français avait lancé un appel afin de regrouper tous les Français, militaires et civils.

Arrivé à Londres à l'Olympia il signe son engagement dans la France libre, il est désigné pour armer une vedette rapide à Falmouth. Après avoir effectué quelques missions de reconnaissance au large des côtes françaises, il rejoint l'escadrille "Ile de France", Squadron 340.

En septembre 1941, un groupe de chasse français est en formation avec du personnel de l'armée de l'Air et de la Marine. Sous les ordres du lieutenant de vaisseau Tilly les recrues s'adaptent rapidement et forment le Squadron



340 qui enregistre de sévères pertes de l'aviation ennemie.

En 1942, il est volontaire pour devenir pilote dans l'aéronavale. Il est reçu et vole sur Catalina à la 6FE et rejoint la base d'Agadir avec de nombreuses missions vers les côtes de France en vue du débarquement de Provence.

En 1945, il est pilote de l'avion de l'amiral Thierry d'Argenlieu. Retour d'Indochine il entre à Air Maroc comme pilote puis termine sa carrière à Air France en juin 1974 après avoir effectué plus de 20 000 heures de vol.

Titulaire de la croix de Guerre avec plusieurs citations, le maître Grellier avait reçu la médaille militaire en 1946.



Gaston Grellier devant un Spit IX (Photo : Icare)

Jean Hameury

(3^e SAS)

M.M. - C.G. - E.V.- C.G.H.

Ses amis Jean Mayer et Marc Loï, (président de la PACA), nous ont informés du décès, après une longue maladie, de Jean survenu le 29 juillet 2002.

Après avoir entrepris de traverser la frontière franco-espagnole il avait rejoint l'Afrique du Nord non sans avoir fait un séjour involontaire au camp de Miranda. C'est au 3^e BIA, alors en formation, qu'il s'engagea et avec lequel il effectua en Angleterre puis en Ecosse son entraînement SAS. Parachuté au cours de l'été 1944 dans la région lyonnaise il participera à de nombreux combats et à la libération de Lyon (opération Jockworth). En avril 1945, il sera parachuté en Hollande, engagé dans les ultimes actions de la guerre en Europe.

Rendu à la vie civile il sera, parmi le groupe d'anciens SAS qui, avec G. Vacher et d'autres, s'activèrent à la création de l'Amicale SAS.

J.M.

Jean-Marie Le Page

Breton d'origine, il s'engage dans la marine en décembre 1939, suit les cours de canonnière et embarque sur le cuirassé "Paris".

Après la débâcle de juin 1940, il se retrouve en Angleterre, où, le 3 juillet au matin, les Britanniques débarquent tous les équipages des navires français qui se trouvaient en Grande-Bretagne.

Il rallie les FNFL en novembre 1940, après un court passage à bord du "Courbet", il embarque sur le chasseur 15 "Paimpol" et participe à toutes les opérations de ce bâtiment en Manche et sur les côtes de Haute Normandie.

Après la fin des hostilités, il est libéré et entre à la compagnie des Abeilles, où il effectue de nombreux remorquages sur la Seine jusqu'au port d'Andresy.

En 1947, il quitte la navigation et, comme artisan, il ouvre un atelier d'ébénisterie à Chevilly-Larue.

Jean Le Page était porte-drapeau de l'Union nationale des Combattants de Chevilly-Larue.

Décoré de la médaille Militaire, de la croix de Guerre, de la croix du Combattant volontaire 1939-1945, de la médaille du Combattant volontaire de la Résistance, de la médaille de la France libre et de la médaille commémorative française de la guerre 1939-1945.

Il nous a quittés le 9 juillet dernier.



Pierre Roux

(3^e SAS)

Ch. LH - M.M. - C.G. - M.F.L. - E.V.- C.G.H.

Pierre nous a quittés le samedi 3 août 2002 à l'âge de 90 ans.

En 1940, combattant avec les Corps francs il fut fait prisonnier. Il s'évada mais, repris, il fut transféré en Allemagne d'où il s'évada à nouveau. Passé en Espagne il sera interné à Miranda. Libéré il rejoindra la Grande-Bretagne via Tripoli et Le Caire après s'être engagé dans les parachutistes de la France libre.

Parachuté en Maine-et-Loire, le 26 juillet 1944, lors de l'opération Dickens il libérera avec son groupe Thouars et Montreuil-Bellay qui le fera citoyen d'honneur et où il connaîtra Paulette, sa future épouse, dont le père Résistant décédera en déportation.

Après avoir combattu sur le front nord de la Rochelle, il sera de nouveau parachuté sur la Hollande. Démobilisé, Pierre sera l'instigateur des cérémonies commémoratives des parachutages et des combats du Bois-d'Anjou, manifestations qui ont toujours lieu le 3^e dimanche de septembre.

La cérémonie religieuse fut célébrée en l'église abbatiale de Montreuil-Bellay en présence de nombreux amis SAS et Résistants.

M.P.

Annonce

M. Edward Marriott
1 Goldsmith Avenue
Londres W3 6HR
Angleterre
Tél. : 00 44 20 8993 6537

Historien anglais fait des recherches au sujet d'une véritable héroïne de la Seconde Guerre mondiale. Elle s'appelait Madeleine Bayard et pendant les années 1940-1942 elle faisait partie de l'équipage d'un navire britannique le "HMS Fidelity". Auparavant le "Fidelity" s'appelait "SS Rhin", de la marine marchande française à Marseille.

Jusqu'à là il a beaucoup de renseignements au sujet de la vie de Madeleine Bayard, pendant la guerre, mais très peu concernant sa vie et sa jeunesse avant la guerre.

Prière à toutes personnes possédant des renseignements la concernant pour la période d'avant la guerre de prendre contact avec M. Edward Marriott.

Edward Marriott



Abonnement - Abonnement - Abonnement - Abonnement

Abonnez-vous à la revue de la Fondation de la France Libre

M., M^{me}, M^{lle} :

Adresse :

Code Postal : Ville :

- Désire s'abonner à la revue de la Fondation de la France Libre pour 1 an (4 numéros)
- Désire offrir l'abonnement à la revue de la Fondation de la France Libre pour 1 an (4 numéros)

Je joins à cet effet un chèque de 14 € (par abonnement) libellé à l'ordre de :

Fondation de la France Libre
59 rue Vergniaud 75013 PARIS

(il est impératif de souscrire un abonnement pour recevoir la revue de la Fondation de la France Libre)

Les Français libres à l'honneur

Légion d'honneur

Officier

Colonel CASTELNEAU Pierre
Quartier-maître GAUTIER Léon
Quartier-maître HOURÇOURIGARAY Joseph
Médecin-chef OLLIVIER Jean-Pierre

Chevalier

ALTFELD Alfred
DELORME Jean-Claude
LASSERE Louis
LEPERS Bernard
PAOLI Paul
ROSSI Jean
VISTE Jean

Ordre National du Mérite

Grand officier

Colonel MARIE Jacques

Commandeur

Capitaine BARRERE Pierre

Diplôme de porte-drapeau

RAVION René, FNFL

Avis de recherche

La délégation de la Fondation de la France libre du Loiret recherche en vue d'une exposition à Orléans consacrée aux Comités de la France libre et aux mouvements de soutien au général de Gaulle à l'étranger entre 1940 et 1945 : Récits, photos, ainsi que tous documents et souvenirs d'époque.

Contacteur : Evrard Lablée,
6 rue Xaintrailles, 45000 Orléans.
Tél. : 02 38 49 66 45.

Correctifs

Deux correctifs concernant la mémoire des Cadets de la France libre, collectivement dans un cas, individuellement dans un autre, dans le n° 4 de la Revue de la Fondation de la France libre.

1 - page 4 : Il est indiqué que l'Ecole des Cadets était le Saint-Cyr de la France libre "jusqu'en 1942 pour être transférée en Afrique du Nord en 1943". En réalité l'Ecole, dont les prolégomènes se situent en juillet 1940, a été créée en février 1941 pour fermer ses portes en juin 1944 après avoir vu cinq de ses promotions baptisées sur le sol britannique tant par le général de Gaulle que par ses subordonnés immédiats.

2 - page 43 : François Locufier, Cadet de la France libre, n'a pas été le bénéficiaire de "huit citations". Il s'agit là d'une coquille. Il faut lire : "A la fin de la campagne, outre la Presidential Unit Citation propre à tous les combattants de la 2^e DB, il avait mérité..."

André Casalis

Naissances

Madame Régine CRESTE a la joie d'annoncer la naissance de son troisième et quatrième arrière-petits-fils Corentin LE PORT, le 2 février 2002 à Bordeaux (Gironde) et Baptiste CRESTE, le 14 juillet 2002 à Bordeaux (Gironde).

Le Commandant et Madame Jacques BEGIN sont heureux d'annoncer la naissance de leur premier arrière-petit-fils Maël HACHER, le 23 juillet 2002.

Décès

AMEDRO René, FNFL, le 16.08.2002 à Castelnou (Pyrénées-Orientales)

ARON Georges, FFL 6978, le 09.07.2002 à Paris

BARDON Jean, A9387 le 28.07.2002 à Périgueux (Dordogne)

BARRIER Eugène, FFL 7827, le 05.06.2002 à Coulounieix-Chamiers (Dordogne)

BETTAN René, 2e DB, le 22.05.2002 à Nantes (Loire-Atlantique)

Mme BEYNET Renée, FFL 25197, le 01.09.2002 à Toulon (Var)

BORNHAUSER Albert, SAS, le 01.07.2002 à Orléans (Loiret)

BRUCK Guy, FFL 37378, le 11.08.2002 à Nice (Alpes-Maritimes)

BUELENS Maurice, FNFL, en 2001 à Nice (Alpes-Maritimes)

CANAVAGGIO Joseph Commissaire général, FNFL, le 29.07.2002 à Ajaccio (Corse)

CHARBONNEL Charles, FFL 35202, le 13.07.2002 à Crillon (Vaucluse)

CITROEN Bernard, FAFL, le 09.08.2002 à Paris

CLUDY-WORMS Pierre, le 15.08.2002 à Paris

COZ Roger, FNFL, le 25.04.2002 à Lorient (Morbihan)

DARMON Sydney, le 02.09.2002 à Garches (Hauts-de-Seine)

DARRAS Michel, FFL 10325, le 08.08.2002 à Sainte-Foy (Canada)

DAVREUX Jean, FFL 19994, le 31.03.2001 à Paris

Mme DECOUDUN Dominique, née JOUSSELLIN, le 17.08.2002

Mme DELAVENNE Jacqueline, veuve de FFL 5122, le 31.05.2002 à Guérande (Loire-Atlantique)

DUSSOL Balthazar, A5311, le 27.06.2002 à Toulon (Var)

ESCHENLOHR René, SAS, le 14.08.2002 à Chantilly (Oise)

ESNAULT Yves, FFL 7621, le 17.07.2002 à Levis-Saint-Nom (Yvelines)

GARNIER Henri, le 03.08.2002 à Angers (Maine-et-Loire)

Mme GLOAGUEN épouse de Jean-Louis, FNFL, le 26.07.2002 à Penmarch (Finistère)

GRELLIER Gaston, FNFL, FFL 17459 le 27.08.2002 à Créteil (Val-de-Marne)

HAMEURY Jean, SAS, le 29.07.2002

LE GAL André, FNFL, le 08.08.2002 à Romans (Drôme)

LEMEUR Georges, SAS, le 29.05.2002 à Lorient (Morbihan)

LE MORILLON Jean, FNFL, le 12.02.2002 à Vannes (Morbihan)

LE PAGE Jean-Marie, FNFL, le 09.07.2002 à Chevilly-Larue (Val-de-Marne)

LEVEQUE Jean, FFL 2311, avril 2002

LIONET René, le 21.07.2002 à Orléans (Loiret)

Mme MELAMEDE, veuve de Bernard, FFL 2353, le 19.09.2002 à Ennery (Val-d'Oise)

Mme PAMS Marie-Odile, épouse de Pierre (SAS)

PESTEL Pierre, FNFL, le 17.08.2002 à Honfleur (Calvados)

Mme PIERRE, épouse de Joseph, FNFL, le 26.07.2002 à Vannes (Morbihan)

RALITERA Paul, FFL 37257, le 28.06.2002 à Bourg-La-Reine (Hauts-de-Seine)

ROL TANGUY Henri, le 08.09.2002 à Paris

ROUX Pierre, SAS, le 03.08.2002 à Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire)

Mme VALIN, veuve du général VALIN, FAFL, en juin 2002 à Paris

VERDIER Henri, 2e DB, le 07.06.2002 à Toulouse (Haute-Garonne)

WEILL Robert, le 30.05.2002 à Draguignan (Var)

Mme WINTER Lucette, épouse de Georges, SAS, le 03.08.2002 à Antony (Hauts-de-Seine)

INSIGNE DE LA FONDATION DE LA FRANCE LIBRE

De très nombreux camarades participants, ont souhaité la création d'une insigne officielle de la Fondation de la France Libre. C'est maintenant chose faite, et vous pouvez vous la procurer dès à présent en utilisant le bon de commande ci-dessous.

De dimensions 1 x 1,5 cm, elle est la reproduction de notre sigle officiel (croix de lorraine et filet de pourtour doré).

Je désire acquérir insigne(s) au prix de 6,10 € (port et emballages compris)

et je joins à cet effet un chèque bancaire postal de €.

M., M^{me} Prénom.....

Adresse.....

Code postal..... Ville..... Pays.....



Côte d'Azur Varoise

TRANSACTIONS IMMOBILIÈRES
LOCATIONS



Marius Dunez, FFL, vous attend

Cabinet DUNEZ

9, avenue Gallieni – 83110 SANARY-SUR-MER

Tél. 04 94 74 56 57 – Fax 04 94 88 29 02



CHAMPAGNE

TAITTINGER

Ancienne Maison Fournieux Forest et Successeurs Fondée en 1734.

Reims
FRANCE

ESPOIR

Revue de la Fondation et de l'Institut Charles de Gaulle
5, rue de Solférino, 75700 PARIS
Téléphone : 01 44 18 66 77 - Télécopie : 01 44 18 66 99

Éditée trimestriellement par la Fondation et l'Institut Charles de Gaulle, la revue *Esprit* publie des études concernant la pensée et l'œuvre du général de Gaulle. Pour ce faire, elle ouvre ses colonnes à d'anciens collaborateurs du général de Gaulle, à des personnalités ayant travaillé auprès de lui, mais aussi à des historiens. Les documents photographiques illustrant articles et témoignages font l'objet d'un soin particulier.

ABONNEMENT POUR L'ANNÉE 2002 : 23 €

Supplément de 5 € si l'envoi par avion est demandé
Règlement à l'ordre de : Fondation Charles de Gaulle
Par chèque bancaire
Par CCP 331 543 ou La Source F

M., M^{me}, M^{lle}

Adresse

Téléphone

Le club de la France libre

Un espace de convivialité...



... un lieu de retrouvailles unique.

59, RUE VERGNIAUD 75013 PARIS
TEL. : 01 53 62 81 82 - FAX : 01 53 62 81 80

GROUPE DASSAULT

[future now]

Développement *Aéronautique* *Recherche*
Haute Technologie
Presse *Informatique*
Electronique
Multimédia



GROUPE DASSAULT

Résolument tourné vers l'avenir, le Groupe Dassault prouve chaque jour son audace et sa créativité en innovant dans tous les secteurs de la haute technologie. Parce que le futur commence maintenant le Groupe Dassault invente chaque jour.

www.groupedassault.com

